

Les Musicales &

les Rendez-vous de la danse

Musi

que

Danse

MAROC
المغرب

2014-2015

Le Maroc contemporain

La saison « Musique & Danse » de l'Institut du monde arabe s'inscrit dans le cadre de l'événement exceptionnel que celui-ci consacre au Maroc en 2014-2015. Cette manifestation, la plus importante jamais vouée à la création marocaine contemporaine, est à la mesure de l'effervescence considérable dont témoignent les questionnements et les évolutions qui travaillent en profondeur la société marocaine, comme aussi les avancées de la scène artistique. ❁

On retrouve ces interrogations dans les textes de certains rappeurs marocains dont les chansons disent tout à la fois l'amour du pays, les frustrations de la jeunesse, ses attentes et ses espoirs. Cette liberté de ton des groupes de musiques dites « actuelles » – hip hop, électro, rock, jazz, reggae... – est partie prenante de ce que les Marocains appellent la *nayda* - littéralement « ça bouge » -, véritable *movida* à la marocaine. ❁

D'un point de vue musical, le Maroc constitue bien certainement aussi un véritable conservatoire, dont on

Président

Jack Lang



Secrétaire général

David Bruckert



Le Maroc contemporain

Commissaire général

Jean-Hubert Martin



Commissaires généraux associés

Moulim El Aroussi,
Mohamed Métalsi



Manifestation réalisée

grâce à la collaboration
de la Fondation nationale
des musées du Royaume
du Maroc.



Programmation des spectacles

Directeur des actions culturelles

Mohamed Métalsi



Chargés de programmation et de production

Dorothée Engel,
Rabah Mezouane



Assistants de production

Saïda Fellache,
Malika M'sahel



Assistante de production et programmation stagiaire

Inès Geoffroy



Communication Direction

Philippe Cardinal



Conseillère communication

Catherine Lawless



Communication, presse et partenariats médias

Mérim Kettani

Tél : 01 40 51 39 64



Chargée de communication et de publication

Aïcha Idir Ouagouni

Tél : 01 40 51 39 56



Médias arabes et partenariats presse arabe

Salwa Al Neimi

Tél : 01 40 51 39 82



Responsable du mécénat

Adèle Parilla



Relation presse du programme

Yvette Sautour

ysautour@imarabe.org

Tél : 06 85 40 81 11



Développement du public et de l'accueil

Chef de service

Béatrice Poindrelle



En collaboration avec

Alexandra Bounajem-Hattab,

Olivier Hountchegnou



Mediation numérique

Chef de service

Yannis Koïkas



Brochure

Rédaction

Rabah Mezouane,

Salah Guemriche



Graphisme

Agence c-album

Agathe Hondré,

Karine Zabbal

présentera un formidable florilège de styles musicaux provenant de toutes les régions du pays : musiques berbères, genres populaires arabophones, mélodies cérémonielles, poésie chantée en arabe maghrébin, arts savants andalous, rythmes du désert... ❁

L'IMA met également à l'honneur la danse actuelle, telle qu'elle est pratiquée dans le Royaume – où une centaine de styles a été recensée – et dans sa diaspora. C'est une danse marocaine en pleine mutation, aux chorégraphies novatrices, riche d'une profonde diversité, qui sera proposée à notre public. ❁

Jack Lang

Président de l'Institut du monde arabe

Sommaire

- 7 Les Musicales
- 40 Musiques actuelles
- 52 Les Rendez-vous de la danse
- 61 Hors les murs

Prélude

L'IMA a fait choix de décliner sa saison musicale, 2014-2015, en deux volets. Le premier, d'octobre à mars, est consacré aux musiques du Maroc et s'inscrit dans la saison culturelle marocaine que l'Institut produit dans ses espaces ou coproduit avec d'autres institutions culturelles parisiennes. Le second reprend, de mars à juin, la programmation habituelle des Musicales, avec des troupes et des orchestres issus de différents pays. ❁

Le premier temps constitue un formidable florilège de styles musicaux provenant de toutes les régions du Maroc : musiques berbères, genres populaires arabophones, mélodies cérémonielles, poésie chantée en arabe maghrébin *melhoun* apparue au XVI^e siècle, arts savants andalous, rythmes du désert, tempos actuels... Toutes ces sonorités sont bien vivantes car elles animent fêtes privées ou publiques. Tous ces répertoires

témoignent de la profonde histoire du royaume, de sa riche composition ethnique, de sa position géographique et culturelle au confluent de trois mondes, l'Afrique, l'Europe et le Moyen-Orient, sans oublier les influences soufflant d'autres rives atlantiques, rock, jazz, blues, pop, rap, reggae... ❁ Le Maroc est aujourd'hui l'un des rares pays du monde arabe où musulmans et juifs chantent ensemble les traditions héritées de l'Andalousie arabe. A côté du raffinement arabo-andalou, la *ala*, on retrouve le ladino, romances juives typiques du nord du Maroc, et aussi le *matrouz*, littéralement le « brodé », comme le sont ses paroles et sa musique issues du creuset médiéval hébraïque, musulman et chrétien d'Al-Andalus. Sans oublier les *piyoutim*, cantiques hébraïques joués le plus souvent sur des rythmes andalous, et les chants des Berbères judaïsés... ❁ Si les premiers vacillements entre

One man show avec Abdelkader Secteur

Vendredi 3 et samedi 4 octobre 2014, 20 h 30, auditorium
Spectacle en arabe dialectal, tarif A
En partenariat avec Kader Aoun Productions

Après avoir triomphé pendant trois ans sur les scènes de Paris, Alger, Bruxelles et Casablanca, Abdelkader Secteur revient avec un tout nouveau spectacle encore plus hilarant que le premier. Dans cette nouvelle aventure, au carrefour du conte et du one-man-show, il nous raconte, avec son sens inouï de la tchatche et de la dérision, son existence haute en couleur, partagée entre les deux rives de la Méditerranée. 🌸 De son enfance au bled, coïncé entre seize frères et sœurs, à son quotidien d'immigré fraîchement débarqué à Paris, tout est prétexte à la rigolade pour cet artiste hors norme dont la justesse n'a d'égale que la générosité. Au cours de ce voyage, Abdelkader Secteur danse avec les mots, jongle avec son corps, et devient tous les personnages de la Commedia Dell'Arte à lui tout seul. 🌸 Si Abdelkader Secteur nous fait tant rire, c'est aussi grâce à sa manière unique de jouer avec la langue arabe (l'arabe maghrébin plus exactement) et à sa façon si singulière de tordre le bras aux expressions courantes, et de revisiter les vieux proverbes. Artiste complet, tantôt clown, tantôt conteur, Abdelkader Secteur est plus qu'un comique. C'est aussi le tonton du bled qu'on est heureux de retrouver en famille. 🌸



Les Musicales Bienvenue dans la transe avec l'association Issawi d'Oujda

Vendredi 10 octobre 2014, 20 h, auditorium, tarif C

L'ordre aïssawa remonte au XV^e siècle et reste encore extrêmement vivace à notre époque. Il est organisé en une multitude de *tâ'ifa* (communautés) ou *rakb* (cortèges), placés chacun sous l'autorité d'un *muqaddem* « délégué ». Son fondateur, Sidi Mohammed Ben Aïssa, est mort en 1526 et son tombeau, à Meknès, reçoit chaque année, au moment de la fête du Mouloud (date anniversaire de la naissance du Prophète), des milliers de pèlerins et des dizaines de *tâ'ifa*, venus se ressourcer et renouveler le pacte de fidélité. Leur conception de la musique opère une distinction très nette entre mélodie et rythme. Si la première, de nature purement passive, invite l'individu à se complaire dans des spéculations imaginaires, le second est de nature active et collective. Aussi, la *tariqa* (voie) aïssawa est un rituel de méditation collective rythmée, devant conduire chaque adepte de la souffrance à la

délivrance, et il se déroule généralement en trois étapes, qui vont de la récitation incantatoire (*hizb*), à la transe (*hadra*), en passant par une très longue étape intermédiaire faite d'une suite de chants de remémoration *dhikr*, d'imploration *horm* et d'invocation de l'« Unicité divine » (*haddun*). La musique des Aïssawa est conforme à la conception qu'ils se font de la méditation : c'est une musique polyrythmique. Au cours de la cérémonie, par un effort rythmique d'intensité graduelle, le candidat à la transe est amené à se défaire de ses pensées, à se laisser dépouiller de ce qui fait son « moi », du conditionnement social et de la responsabilité morale qui lui en incombe pour, finalement, se fondre en un « moi » plus vaste. Les Aïssawas d'Oujda perpétuent cette tradition, avec des intonations propres à la région de l'Oriental. 🌸



Avec le soutien
de la wilaya et
de la mairie d'Oujda.



Sous le feu rythmique du reggada

Samedi 11 octobre 2014, 20 h, auditorium, tarif C
avec Talbi One et ses danseurs

MAROC
المغرب

Abdelkader Talbi, plus connu sous le nom de Talbi One, est musicien et auteur-compositeur-interprète de *reggada*, nommé *alaoui* chez le voisin algérien, un rythme fiévreux, qui ne laisse jamais le temps, au spectateur, de s'échauffer : il transpire tout de suite. Le *reggada* renvoie aux danses traditionnelles, d'inspiration guerrière à l'origine, des Béni-Snassen (tribu berbère issue de la province de Berkane au Maroc oriental), entraînant, et qui se sont propagées dans les montagnes voisines du Rif. On les danse avec des mouvements d'épaules, un fusil (ou un bâton), en frappant des pieds contre le sol au rythme de la musique, afin de symboliser l'appartenance à la terre. ☼ Originaire de Berkane, Tabli One, est la star du genre qui avait modernisé ce courant, à la fois musical et chorégraphique, inspiré du folklore

du Maroc oriental, hérité de son père Cheikh Said, chanteur traditionnel des années 1950. Abdelkader puise son sens inné du métissage musical dans ses racines berbères et arabes et est perçu comme l'un des précurseurs dans l'art de manier les influences (*alaoui, mangouchi, raï, salsa, musiques afro-caribéennes,...*). Son art fait fraterniser une multitude d'instruments traditionnels et occidentaux (*bendir, ghaita, zamar, gasba, derbouka, saxo, batterie, basse, synthé...*). Il a su, également, par sa présence scénique impressionnante, conquérir rapidement la scène internationale, marquée par des participations à de nombreux festivals internationaux, dont celui dédié au raï à Oujda. ☼



Avec le soutien
de la wilaya et
de la mairie d'Oujda.

Luth royal

Vendredi 17 octobre 2014, 20 h, auditorium, tarif C
avec Haj Youness Quintet

MAROC
المغرب

Chez Haj Youness, le luth fait l'objet d'un véritable sacerdoce. Titulaire du grand prix de virtuosité et d'interprétation de luth, du Conservatoire municipal de Casablanca, il s'est fait remarquer, dès 1971, par une manière de jouer inédite, qui fait du manche du luth, une partie intégrante du jeu et une surface ajoutée à la gamme connue, jusqu'alors, du luth traditionnel. Ses recherches l'ont conduit à former un premier quatuor de luths, en 1983, avec lequel il a entamé des tournées au Maroc et à travers le monde. ☼ Son talent exceptionnel a été reconnu par le grand mélomane

que fut le défunt roi Hassan II, qui lui décerna le Luth d'Or en 1983 et, par la même occasion, le désigna compositeur attiré de l'Orchestre Royal Symphonique de Rabat. Ce fut sans doute après avoir reçu cette distinction, qu'il fut invité à enregistrer pas moins de cinq heures de luth pour le compte de la Saudia Arabia Airlines... Professeur de luth au Conservatoire de musique de Casablanca depuis 1980, il en prendra la direction en 1995. ☼



Une aventure qui ne ressemble à aucune autre

Samedi 18 octobre 2014, 20 h, auditorium, tarif B

Dimanche 19 octobre 2014 : Concert-atelier (voir p.70)

MAROC المغرب

L'Anti Rubber Brain Factory (A.r.b.f) est une aventure qui ne ressemble à aucune autre, empruntant un chemin qui se dessine tout seul sous ses pas, toujours attaché à la recherche d'un son pur et à la création vraie, produit moderne d'une époque où traditions, multiculturalité et technologies se côtoient et fusionnent. Aujourd'hui, c'est dans ce monde en ébullition qu'A.r.b.f agit et expérimente. A.r.b.f, orchestre expérimental et atypique, a vu le jour à l'été 2008. Formé de musiciens parisiens d'horizons artistiques différents (jazz, musiques électroniques, improvisation et même rock ou musique classique), il s'est tourné, depuis 2009, et sous l'impulsion de son chef d'orchestre et fondateur Yoram Rosilio, vers l'étude, la compréhension et la révolution des répertoires traditionnels marocains. La confrérie marocaine des Hmadcha a été fondée, vers la

fin du XVII^e siècle, par Sidi Ali Ben Hamdouch, originaire de la région de Meknès. Elle s'inscrit dans la tradition dite du soufisme populaire, où l'on cherche à atteindre la transe extatique. La musique pratiquée par la confrérie se transmet oralement de génération en génération et fait appel à des procédés artistiques puissants et ancestraux. Les instruments utilisés sont la *ghaïta* (sorte de hautbois traditionnel), le *harraz* (long tambour en terre), le *t'bal* (tambour en bois cylindrique) et la *taârija* (très petit tambour en terre). Cette rencontre entre les musiciens de la confrérie soufie des Hmadcha d'Essaouira et ceux de l'Anti Rubber Brain Factory donne naissance à une véritable collaboration novatrice et au premier orchestre contemporain trans méditerranéen. Un son puissant, surprenant, envoûtant, une symbiose sans équivalent.



Percussions de Marrakech

Samedi 1^{er} novembre 2014, 20 h 30, auditorium, tarif C

avec le groupe Banna Al Bassat

MAROC المغرب

La *daqqa* – le « tambourinage » – est une musique collective et masculine de percussions polyrythmiques et de chant choral. Elle se pratique, à Marrakech et dans sa région, traditionnellement une fois par an, à l'occasion de la fête religieuse de l'Achoura. C'est surtout un art spectaculaire porté par un déluge de percussions et de claquements frénétiques de mains. Comme le souligne le musicologue Hassan Jouad, derrière toute séance, hantée par des percussions de tout genre, en particulier à Marrakech, « se joue une épreuve secrète, dont l'enjeu est inscrit dans la structure même de la *daqqa*. En effet, la partie percussion est constituée par plusieurs strates de tambourinages croisés, distribués entre autant d'acteurs ; les joueurs dépendent donc les uns des autres et doivent obligatoirement faire corps, coordonner leurs mouvements et leur jeu ». Le

groupe Banna, fondé en mars 1986 à Marrakech et dirigé par Abderrahim Banna, comprend une vingtaine d'artistes, tous nourris par les traditions léguées par des maîtres-tambours comme El Hadj Abdeslam et Ba Jaddi. Artisans le jour, ses membres se défoulent le soir au rythme de la *daqqa*, du *gnawa*, du *aïssawa* et de la *tkikika*, et, très vite, ils se font remarquer lors de nombreuses cérémonies et fêtes privées. Ils enregistrent même un album qui va pousser de nombreux programmeurs, au Maroc mais aussi en Europe, à les inviter dans leurs festivals. Sur scène, ils se donnent à fond et ne ménagent guère leurs percussions qu'ils manient avec dextérité et doigté surprenants. C'est spectaculaire et ça se conjugue parfaitement avec l'art de faire la fête à la Marocaine !



La nouba flamenca

Vendredi 7 novembre 2014, 20 h, auditorium, tarif A
avec l'Orchestre de Tétouan, sous la direction de Mehdi Chaâchoua,
Luna Flamenca et la Chorale de Dar Al Ala de Casablanca,
sous la direction du Pr. Abdelhamid Es Sbai

MAROC
المغرب

Il est généralement admis qu'un orchestre de musique andalouse est indissociable de la personne du *maâlem* (maître) ou chef d'orchestre dans son sens traditionnel, et en même temps directeur, car il est le garant de la tradition et du style que l'orchestre est censé suivre et développer. L'Orchestre de Tétouan est actuellement considéré comme le continuateur du style tétouanais, marqué par la finesse et le raffinement du jeu, perçu comme le plus proche des sources andalouses, et plus particulièrement de l'héritage grenadin (Grenade qui fut le dernier bastion de l'Andalousie musulmane). ☼ Mehdi Chaâchoua, son directeur, qui a étudié au Conservatoire de musique de Tétouan, est un grand connaisseur du répertoire de cette ville et un luthiste et pianiste de haute tenue. Il a côtoyé quelques uns des grands maîtres de la deuxième moitié du siècle dernier. Maître Temsamani fut la référence la

plus marquante dans le parcours de Mehdi, tant au niveau technique qu'au niveau de la tradition. ☼ À la tête de sa troupe depuis son jeune âge, Chaâchoua, grâce à une approche pratique et scientifique, et grâce à sa longue expérience, a pu placer son ensemble à travers les manifestations artistiques les plus importantes, que ce soit au niveau national qu'international, par des concerts en Algérie, Tunisie, Espagne, Portugal, France, Belgique, Etats Unis, Chili et autres. ☼ Lors de cette soirée, on notera la participation exceptionnelle de Luna Flamenca, ensemble de très haut niveau, dont la danse, le jeu et le chant, entre rage et grâce, fusionnent en des sentiments qui vont droit aux cœurs des spectateurs. Quant à la Chorale de Dar Al Ala, elle recèle, en son sein, des voix impressionnantes de justesse et d'émotion, donnant, ainsi, un nouveau souffle à la musique andalouse. ☼



Mehdi Chaâchoua & co © Rachid Ouettassi

L'art judéo-marocain

Samedi 8 novembre 2014, 20 h 30, auditorium, tarif A
avec l'ensemble Abdelkrim Raïs, sous la direction de Mohamed Briouel,
et la Chorale Kinor David

MAROC
المغرب

De même qu'on ne peut dissocier le nom de Hadj Abdelkrim Raïs de celui de son maître Lebrihi, on ne peut séparer le nom Hadj Abdelkrim Raïs de celui de son disciple préféré, Mohamed Briouel. Ce dernier a débuté sa carrière aux côtés de son maître et a pris une part de plus en plus prépondérante dans l'activité de l'orchestre, à mesure que Hadj Abdelkrim Raïs avançait en âge. Né en 1954 dans la région de Fès, Briouel a étudié la musique arabo-andalouse, dès 1963, avec Hadj Abdelkrim Raïs, qui était, depuis 1960, directeur du Conservatoire de Fès. Il s'est initié, parallèlement au violon classique occidental, et a appris le solfège au Conservatoire National Supérieur du Maroc, à Rabat. Premier marocain à recevoir le Premier Prix de solfège et le Prix d'Honneur en musique andalouse, il enseigne aujourd'hui le solfège au Conservatoire de Fès, où il occupe également le poste de directeur. En 1986, Briouel obtient le Prix du Maroc pour la publication de son

ouvrage *Musique Andalous Marocaine : Nawba Gharibat – Al Husayn*. ☼ En 1991, le ministère de la Culture marocain lui confie le soin de créer un nouvel ensemble dénommé Al-Ala, placé sous l'autorité administrative du ministère. Avec cet ensemble, il a participé à plusieurs rencontres internationales en Espagne, France, Yémen, Qatar, Canada, Egypte, Liban, Etats-Unis, Belgique, Hollande, Tunisie, Allemagne... ☼ Ces dernières années, Mohamed Briouel se produit au Maroc et à l'étranger avec l'Orchestre arabo-andalou de Fès, contribuant à la diffusion de la musique arabo-musulmane, ainsi que de la musique séfarade, comme ce sera le cas lors de cette soirée : accompagné par des musiciens et des voix, issus de la Chorale Kinor David, de tradition juive, il renoue avec la tradition marocaine d'ouverture et de tolérance. ☼



Mohamed Briouel, D.R.



Chorale Kinor David, D.R.

Marrakech via Alméria

Samedi 22 novembre 2014, 20 h, auditorium, tarif B
avec Aziz Sahmaoui et Niño José

MAROC
المغرب

Une rencontre frappée au coin du bon sens. Entre Niño José, l'un des nouveaux maîtres de la guitare flamenca, et Aziz Sahmaoui, l'une des plus belles voix du Maghreb d'aujourd'hui. Un premier titre en duo, *Zawiya Aziz* en disait assez long sur leurs intentions. Ce premier essai traçait déjà les riches possibilités et les potentialités d'une collaboration que les musiciens ont finalement décidé d'approfondir avec ce projet rapprochant la coquette ville andalouse d'Almería (de l'arabe *mraya*, miroir) de l'ancienne capitale du royaume chérifien, Marrakech ; et cela n'a rien d'un choc des cultures. C'est même tout l'inverse : Aziz Sahmaoui, passé maître depuis son University of Gnawa, et Niño José, devenu référence ultime d'un flamenco en constante régénération, ont en

commun un esprit, des gestes, qui s'inscrivent dans l'histoire intime de leurs pays respectifs, longtemps réunis, désormais tout juste séparés par un mince détroit. 🌸 Au-delà de ce respect mutuel et de cette affinité naturelle, ils partagent dans leurs cordes sensibles une même vision de la tradition renouvelée, une même envie de rencontres avec le jazz, un même goût pour l'autre, source d'expérimentation. Du blues au *chaâbi*, du flamenco au jazz, du *cajón* à la derbouka, l'addition est ici susceptible de produire un résultat pour le moins inouï, conséquence de la somme de toutes les parties et non plus du plus petit dénominateur commun. Quelque part entre Almeria et Marrakech. 🌸



Alune Aziz Nino © Nazim Ouahioune

Musique judéo-marocaine : Gharnati de Rabat

Dimanche 23 novembre 2014, 17 h, auditorium, tarif A
avec Haj Ahmed Piro, Bahaa Ronda et Michel Abitan

MAROC
المغرب

Ce concert rassemble trois personnalités exceptionnelles versant, avec bonheur, dans le genre *gharnati*, dernier-né des arts andalous. C'est d'abord en grand amateur de la musique que Haj Ahmed Piro, honorable octogénaire, se présente encore malgré les années et l'expérience professionnelle que tout le monde lui reconnaît. C'est lui qui, à l'école des ténors de la musique andalouse (Fqih Sbiyaa, Houcine Belmekki et Ahmed Bennani), a gravi les échelons pour accéder à son tour au rang de maître. C'est lui qui, depuis plusieurs décennies déjà, a tenu à perpétuer l'école du chant *gharnati* de Rabat, multipliant les concerts et les répétitions, et, d'une manière informelle, des cours, au grand bonheur des jeunes musiciens qui lui vouent une admiration sans limite. 🌸 Née en 1974 à Rabat,

Bahaa Ronda est une de ses disciples les plus renommées. Bercée par la musique gharnatie, elle fera très vite son entrée dans la musique arabo-andalouse. Avec l'orchestre Chabab Al-Andalous, Bahaa a pris part à de nombreuses manifestations artistiques nationales et internationales. 🌸 Après des débuts convaincants, en 1966, auprès des Botbols, Michel Abitan forme, deux ans plus tard, son premier orchestre qui sera de toutes les fêtes du Trône, de grands mariages, tant au Maroc qu'à l'étranger ou de toutes les inaugurations de nouvelles lignes de Royal Air Maroc. En sus, Abitan a chanté sur les mêmes scènes que Samy El Maghribi, Mohamed Rouicha ou Nass El Ghiwane. Soit les références majeures de la chanson marocaine. 🌸



Bahaa Ronda, D.R.



Haj Ahmed Piro, D.R.

L'âge d'or de la chanson marocaine

Vendredi 5 décembre 2014, 20 h, auditorium, tarif C
avec le groupe El Assil

MAROC
المغرب

Les décennies 1950 et 1960 ont connu un bond qualitatif et une symbiose merveilleuse entre la musique et la parole, dans la chanson marocaine. Maati Benkacem, Fouiteh, Brahim Alami, entre autres, furent les pionniers de cette fusion harmonieuse entre les rythmes originels et la langue parlée par la grande majorité des marocains à une époque où le taux d'analphabétisme était important, et où tous les grands espoirs étaient permis, après l'indépendance du pays. ☼ Les anciennes mélodies du Maroc profond (*melhoun, aïta, amazigh...*) furent le creuset dans lequel a germé et évolué une musique largement chantée dans pratiquement toutes les cérémonies de joie, jusqu'à ce jour. A travers ces sources, c'est toute une fusion d'expressions populaires et de parcours de rythmes, retraçant une mosaïque très diversifiée de cultures, arabe, amazighe, africaine, se côtoyant en symbiose dans la création

artistique et l'expression humaine authentique. Paradoxalement, c'est à cette époque, aussi, que le patrimoine musical de «l'Orient» a imprimé sa forte empreinte sur cette évolution de la culture plurielle du Maroc; les maîtres Ahmed El Bidaoui, Abdelwahab Agoumi et, un peu plus tard, Abdeslam Amer, furent les grands artisans de cette coloration marocaine de la chanson arabe dite «classique», qui ne manquait pas aussi de porter, de temps en temps, les traces du *mouwachchah* andalou ancestral. C'est ce patrimoine que la troupe El Assil tente de partager avec tous ceux qui restent fidèles aux chants et aux rythmes qui puisent leurs racines dans l'histoire profonde des peuples. Et, c'est à ce titre, que ce spectacle peut être ouvert à un large public, de différentes nationalités et cultures. Alors bienvenue à tout ceux qui partagent cette communion du singulier dans l'universalité de la création artistique. ☼



El Assil, D.R.

Ribab Fusion

Vendredi 12 décembre 2014, 20 h, auditorium, tarif C
Samedi 13 décembre 2014 : Concert-atelier (voir p.70)

MAROC
المغرب

Le groupe, créé à Agadir en 2008, est le produit d'un rêve, celui de remettre le «ribab» à sa place légitime sur la scène musicale marocaine, et par le biais de sa musicalité unique, de faire accéder cet instrument au-delà des frontières de son aire naturelle, par un voyage transculturel, favorisant la découverte de la musique amazighe. Réconcilier la richesse d'un patrimoine musical avec des tonalités modernes, sinon modernistes, telle est l'ambition de Ribab fusion. ☼ Toute sa production tourne autour de l'expression d'un attachement à la culture amazighe, entre le répertoire traditionnel du Souss et les musiques

du pays profond. Le mariage mélodique que prône Ribab fusion est déjà consacré par l'étymologie même du nom du groupe qui associe deux éléments d'horizons différents : *ribab* désigne cet instrument qui fut longtemps symbole de l'appartenance à la mythique contrée du Souss; et *fusion*, pour suggérer l'idée d'un syncrétisme assumé. ☼ Dès ses débuts, le groupe a su élaborer et imposer une identité musicale originale, souple et adaptée à sa raison d'être, celle d'une création innovante, dans un esprit et un style résolument modernes, ouverts sur les musiques du monde. ☼



Ribab fusion © Hicham Laabd

L'extase soufie

Vendredi 9 janvier 2015, 20 h, auditorium, tarif C
avec l'ensemble Ibn Arabi

MAROC
المغرب

C'est à partir de la *zaouïa* Siddiqia, nichée au cœur de la Kasbah de Tanger, rattachée à l'ordre Darqawi, et fondée au début du xx^e siècle par le cheikh Sidi Mohamed Benseddik (auquel succédera son fils jusqu'à sa disparition en 1997), que s'est constitué l'Ensemble Ibn Arabi. Comme son nom l'indique, celui-ci se revendique de l'un des plus grands maîtres soufis, né en 1165 à Murcie (Espagne), mort à Damas en 1240, et qui fut un grand voyageur, passant sa vie à enseigner et à écrire (on lui doit plus de 400 ouvrages). ❁ Ce pari musical, esthétique autant que philosophique, c'est à Ahmed El Kheligh, directeur musical de l'ensemble Ibn Arabi qu'on le doit. Après

avoir étudié la musique arabo-andalouse au Conservatoire de Tanger, El Kheligh apprit à jouer du *qanoûn*, auprès du Tunisien Ibrahim Salah et de l'Irakien Salim Husseyn Al Amir. Disciple du dernier cheikh de la *zaouïa* Siddiqia, il eut aussi le privilège de poursuivre des études d'histoire des idées à Paris, puis de théologie à l'Université Qarawyne de Fès, où il se spécialisa dans le répertoire et la pensée du soufisme. L'ensemble Ibn Arabi est servi par une voix exceptionnelle, celle d'Abdellah El Mansour El Kheligh, qui continue d'envoûter de nombreux publics, à travers le monde. ❁



Ahmed El Kheligh © Tahiry Mohamed Karam

Luth en solo

Samedi 10 janvier 2015, 20 h 30, auditorium, tarif C
avec Saïd Chraïbi
avec la participation de Pierre Rigopoulos

MAROC
المغرب

Saïd Chraïbi a vu le jour, en 1951, au sein d'une famille de notables de la ville de Marrakech, dans un environnement qui privilégie les arts et l'art de vivre, ce qui a permis l'éclosion prodigieuse de ses talents de luthiste, à un âge précoce. Il a pris pour exemple de grands virtuoses, tels que Ahmed El Bidaoui, Amr Tantaoui, Farid El Atrache, Mohamed Al Qasabji, Riad Sunbati et Mohammed Abdel Wahab, permettant ainsi l'éclosion d'une forte sensibilité, et d'une "oreille" extrêmement aiguisée. ❁ Sa carrière professionnelle va réellement démarrer en 1979, et depuis, prolifique, ses compositions sont au nombre de plus de 500 réparties entre compositions chantées, *taqassim* ou compositions pour solistes, orchestres orientaux, symphoniques, philharmoniques ou de jazz. Plusieurs voix marocaines, et non des moindres, ont pu bénéficier de ses compositions inspirées et

de son sens de la mélodie. On peut citer les divas Samira Ben Saïd, Naïma Samih, Soumaya Qaysar, Hayat Al Idrissi, Leila Ghofrane, Latifa Raafat, Karima Skalli, Fadwa Al Malki, ou Fatima Zohra Lemrabet... ❁ Considéré comme le virtuose « ultime » du *oud*, Saïd Chraïbi a une facilité étonnante à user de l'instrument, repoussant la technique du luth vers des retranchements jusque-là inexplorés, au service de compositions de chefs d'œuvres au génie incommensurable... Il est le digne représentant de l'école maroco-andalouse avec ses « ornements » dont il a le secret... Il possède aussi une connaissance encyclopédique des *maqâms* arabes, turcs et perses... À ses côtés, on retrouvera Pierre Rigopoulos, magicien des percussions et son instrument de prédilection, le *zarb*. ❁

Saïd Chraïbi animera une master class le dimanche 11 janvier 2015, salle du Haut-Conseil.



Pierre Rigopoulos © Rakana Poulard



Saïd Chraïbi © Med BadiE Boussouni

Le gharnati d'Oujda

Dimanche 18 janvier 2015, 17 h, auditorium, tarif C
avec l'association Al Moussiliya et Bayane Belayachi

Héritière de l'authentique tradition musicale *gharnati* de l'école andalouse de l'Orient, Bayane Belayachi a su marquer ce patrimoine musical par sa voix sublime et son jeu subtil à la mandoline. Elle est née dans une famille de grands mélomanes, qui lui choisirent pour prénom «bayane», la traduction en arabe de piano. Au-delà de l'originalité de son prénom, ses parents furent les premiers à découvrir son talent singulier, n'hésitant pas à la confier, dès son plus jeune âge, aux frères Mohamed et Nasreddine Chaaban, dirigeant à l'époque l'école de l'association Al Moussiliya de la musique *gharnati* à Oujda. Après avoir reçu, à l'âge de 9 ans, le Premier prix de Chant lors de sa première participation au Festival Maghrébin des Musiques Gharnaties et Andalouses en 1990, elle a représenté le Maroc dans des manifestations culturelles organisées dans plusieurs pays arabes,

tels que l'Algérie, à Tlemcen, Oran et Constantine ; puis au Bahreïn, en Syrie et en Jordanie, dans le cadre du Festival de Jarach. Bayane s'est également illustrée, toujours en compagnie de la Moussiliya, sous la direction du Professeur Ahmed Tantaoui, dans des pays occidentaux, dont le Portugal, l'Angleterre et la France. ✿ Précurseur du concept d'harmonisation dans la musique *gharnati* dans tout le Royaume, Belayachi, professeur d'éducation musicale depuis 2006, demeure la première voix à chanter intégralement la nouba, perpétuant ainsi la longue tradition des voix féminines interprétant la nouba avec raffinement artistique et élégance vestimentaire. ✿



Avec le soutien
de la wilaya et
de la mairie d'Oujda.



La fiesta andalouse

Vendredi 30 janvier 2015, 20 h, auditorium, tarif B
avec les Femmes de Tétouan

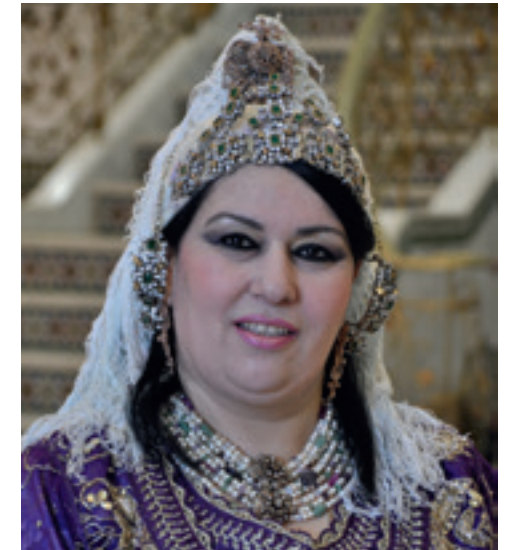
Les premiers enregistrements d'ensembles féminins marocains datent des années 1940. Toutefois, la constitution d'orchestres de femmes, se produisant dans des soirées familiales, remonte au XIX^e siècle. A Tétouan, le conservatoire, créé en 1940, aidera à la formation de toute une génération de cantatrices. Abdessadek Chekkara (mort en 1998), maître absolu et créateur du nouveau style d'exécution de la chanson populaire, évoquait avec beaucoup de respect le nom de Mennana l-Kharraz, femme qu'il reconnaissait comme étant son inspiratrice dans cet art. ✿ A la même époque, Chekkara avait enregistré, sur 45T, avec la chorale féminine du conservatoire, la fameuse chanson *Chamsou laâchia* (Le coucher du soleil), sur le mode *çan'a*. Celle-ci connaîtra une grande diffusion et participera à l'édification d'une image nouvelle et positive d'un Maroc soucieux de modernisme. ✿ Dans les grandes villes, à partir des années 1980, les familles commencent à tolérer le mélange des sexes et à accepter les orchestres d'hommes même pour des fêtes réservées aux femmes. Ceci va jouer un rôle important dans le choix des répertoires. Les femmes penchent vers des rythmes vifs et dansants et ne tolèrent point les séquences longues et fastidieuses de la *ala*. Conséquence logique : on demande aux formations traditionnelles de faire des concessions et d'introduire les chants populaires



المغرب

citadins. ✿ La séance musicale d'une formation féminine s'ouvrait souvent avec le répertoire de la *âla* ou un panégyrique. Puis, juste après, venait le *mawwal*, pour installer le mode (*tab'*) de la pièce qui suivait. Le tout se base sur un dialogue entre la voix solo et les instruments et utilise un mode bien déterminé. Ensuite, on peut interpréter une seule chanson ou un enchaînement de diverses chansons, généralement dans le même mode. Comme on peut interpréter un chant dans un mode donné et le transposer dans un mode différent durant la même prestation. (d'après Omar Métioui) ✿

Une autre représentation aura lieu le mercredi 28 janvier 2015, à l'Opéra de Lille



La nouba des troubadours

Samedi 31 janvier 2015, 20 h, auditorium, tarif B
avec Begoña Olavide et l'ensemble Rawâfid, dirigé par Omar Métioui

MAROC
المغرب

La musique arabo-andalouse est le résultat d'un métissage entre la musique arabe venue de l'Orient, la musique afro-berbère du Maghreb et celle pratiquée dans la péninsule Ibérique, avant l'an 711, date à laquelle Tariq Ibn Ziyad traverse le détroit pour conquérir Al-Andalus. Cette région, terre de brassage entre plusieurs civilisations donne alors lieu à l'éclosion sans précédent d'un art musical qui connaîtra un développement fulgurant, pendant plus de huit siècles, aussi bien en Andalousie qu'au Maghreb, avec des influences d'envergure sur le continent européen. ✿ Omar Metioui et Begoña Olavide, complices depuis de nombreuses années croiseront leurs musiques anciennes et traditionnelles pour un concert qui établit un pont (*kantara*) entre les deux rives de la Méditerranée. Les chansons interprétées ici puisent leur origine dans les répertoires des noubas arabo-andalouses (à partir du VIII^e s.), des Cantigas de Alphonse X le

Sage (XIII^e s.), des romances (à partir du XV^e s.), des *jarchas* (poèmes en plusieurs langues), des *sefardis*... conservés grâce à la tradition orale pour le Maghreb et les sépharades et écrite pour les Cantigas. Les textes reviennent aux poètes andalous comme Ibn Quzmân, Ibn Sahl, Ibn Zaydûn, Ibn al-Khatîb, Al-Shushtari, Ibn Arabî, Ibn Khafaja... préservés malgré les différentes migrations des populations occasionnées par la chute des *taifas* (principautés). ✿ Cette tradition musicale, presque éteinte dans la péninsule Ibérique, trouve ses lettres de noblesse au Maghreb, où elle est considérée comme musique classique et savante sous des noms vernaculaires comme *al-âla*, *malouf*, *çan'a*, *gharnati*. Les instruments choisis pour ce concert remontent à la même époque de gloire de la civilisation andalou-maghrébine comme le *oud*, le *rebab*, le *rabel*, le *psaltérion*, le *qanoûn*, le *ney*, le *târ* et la *derbouka*. ✿



Ensemble Omar Métioui © Rachid Ouettassi

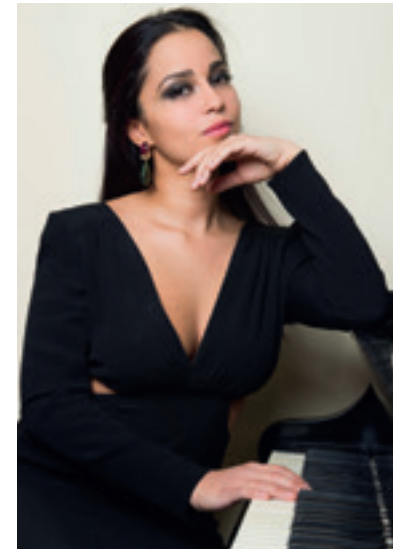
Le piano à l'honneur

Vendredi 6 février 2015, 20 h, auditorium, tarif C
avec Marouan Benabdallah et Rita Saher, en première partie

MAROC
المغرب

Née à Casablanca, la pianiste Rita Saher a été distinguée par le premier prix du Concours international des jeunes pianistes, présidé par la grande pianiste France Clidat et le premier prix du Concours National Chopin à Casablanca. Elle a été, aussi, lauréate du concours Poulenc en France. En 1997, à 14 ans, elle a été sélectionnée parmi sept jeunes pianistes internationaux pour participer en Autriche à un concert de commémoration de la naissance de Frédéric Chopin. ✿ Après l'obtention de son baccalauréat, elle s'est consacrée entièrement à l'étude du piano et a fréquenté l'École Normale de musique Alfred Cortot à Paris. ✿ Marouan Benabdallah, lui, est né à Rabat, en 1982, et a pris ses premières leçons de piano auprès de sa mère. Il quitte le Maroc à l'âge de 13 ans pour poursuivre des études musicales au Conservatoire Béla Bartók, puis,

durant 5 ans, à la prestigieuse Académie Franz Liszt, d'où il sort diplômé après un triomphal 3^e concerto de Rachmaninoff, devant une salle comble. ✿ Après le Grand Prix d'Andorre (2003), il se produit dans des salles prestigieuses : Salle Cortot à Paris, Théâtre Noga, Laeiszhalle de Hambourg, Merkin Hall de New York, Oriental Art Center de Shanghai ou Maison Symphonique de Montréal. En 2008, il reçoit la Médaille du Parlement hongrois - un honneur qu'il partage avec des artistes tels que Plácido Domingo et José Cura. Sollicité par des orchestres prestigieux, Benabdallah a été salué par la critique pour son « *instinct lyrique* » (*New York Times*), sa « *virtuosité naturelle époustouflante* » (*Nice-Matin*), son « *style élégant et raffiné* » (*Cleveland Plain Dealer*) ou encore son « *énergie rythmique et son sens irrésistible de l'élan* » (*Washington Post*). ✿



Rita Saher © Julien Benhamou



Marouan Benabdallah © Pilvaxstudio

Ombre d'une flamme

Samedi 7 février 2015, 20 h, auditorium, tarif C
avec Nabil Ben Abdeljalil et l'ensemble Zakharif

MAROC
المغرب

Titulaire d'un Master *ès fine arts*, en composition, de l'Académie Tchaïkovski de Kiev – sous la direction de Levko Kolodoup –, en Ukraine (de 1990 à 1997), Nabil Ben Abdeljalil a également travaillé la composition à Strasbourg, de 2000 à 2007, avec Ivan Fedele et Gualtiero Dazzi. Formé initialement selon les traditions russo-ukrainiennes d'un Choštakovitch ou d'un Rimski-Korsakov, il assimile les tendances de l'avant-garde occidentale à Strasbourg et a l'occasion inattendue de découvrir la *Nahda* égyptienne durant ses recherches universitaires, ce qui l'a amené à fonder un *Takht* traditionnel. Son

répertoire comprend des œuvres pour piano solo, voix accompagnée, chœur, orchestre, guitare solo, et musique de chambre. ☼ Le public marocain connaît sa *Symphonie marocaine en quatre tableaux*, créée par l'Orchestre Symphonique Royal, en avril 2011. Ses pièces pour piano, interprétées avec brio par Marouan Benabdellah, furent remarquées par le *New York Times* à la suite de ses passages au Kennedy Center, au Carnegie Hall et au siège des Nations Unies.

☼ Son ensemble comprend des virtuoses au talent reconnu et confirmé, tels Mustafa Adli, au saxophone, et Nouredine Ozzahr, au luth. ☼



Ensemble Zakharif, D.R.

Ouarzazate fusion

Vendredi 13 février 2015, 20 h, auditorium, tarif C
avec l'ensemble Moha Mallal et Mustapha Elouardy

MAROC
المغرب

L'ensemble Mallal a été fondé, en 1992, à Ouarzazate. Son style est basé sur un mariage heureux de la chanson universelle, à travers ses instruments et ses genres, avec les chants traditionnels du Haut et de l'Anti-Atlas. Sur les 9 albums qu'il a produits, c'est le septième, *Azwu* (le vent en tamazight), qui retient ici notre attention. Il chante le vent, celui du changement. Il représente une valeur ajoutée au riche palmarès de Moha Mallal, qui est à la fois poète, peintre, chanteur, caricaturiste et scénariste. ☼ Si la révolte des berbères ruraux a été souvent réduite à une insurrection contre la faim, l'artiste, lui, nous propose une autre approche, et s'inscrit dans la lutte contre l'oubli des ancêtres, de leurs riches apports et tant de leurs valeurs, aujourd'hui en perte. Ce n'est donc pas étonnant si Moha a tenu à rendre hommage à ceux qui ont donné leur vie pour la cause berbère, tels les défunts Lounès Matoub ou Boujemaâ El Hebbaz. ☼ Lors de cette

soirée, il associera un autre grand talent amazigh, en la personne de Mustapha Elouardy. Né au sud-est du Maroc en 1968, Mustapha a sorti, en 1998, un premier album, *Righ Anmun*, où apparaissent déjà, en filigrane, les valeurs universelles qui lui sont chères et qu'il ne cessera de sonder dans ses travaux ultérieurs... Ouvert et perméable, il crée son propre style, soit un pertinent métissage entre le luth et la poésie amazighe contemporaine. Le long silence, qui règne entre son premier et son second album, *Illis n yigrane* (2005, littéralement : la fille des champs), atteste d'une profonde interrogation sur l'art... Son combat, c'est avec son luth qu'il le mène. Il est son confident, l'objet dont il ne se sépare presque jamais, allant jusqu'à devenir le prolongement de son corps et, empruntons le titre de l'écrivain Rachid Boudjedra, tel un *escargot entêté*, il le promène avec lui, là où il va... ☼



Ensemble Moha Mallal © Lahcen Mallal

Soul afro-maghrébine

Samedi 14 février 2015, 20 h, auditorium, tarif B
avec Oum

MAROC
المغرب

Entre soul et musiques africaines, elle est tenue pour l'une des voix les plus captivantes de la nouvelle scène marocaine. Oum El Ghait est le patronyme que les nomades sahariens du Maroc avaient coutume de donner aux jeunes filles, nées un jour de pluie, pensant que c'est la chance du nouveau-né qui apporte l'eau, le secours, ou la délivrance. En fait, il signifie littéralement « Mère de la délivrance ». 🌀 Oum est née à Casablanca, la capitale économique du Maroc,

et a grandi à Marrakech. Elle tient son nom de sa grand-mère paternelle. C'est une chanteuse éclectique qui ose jouer de la musique soul mixée à ses influences naturelles, comme la poésie *hassaniya* et les rythmes africains qu'elle considère comme les racines de la soul, du gospel et du jazz. Malouma Mint El Maidah, Ella Fitzgerald, Miriam Makeba, Billie Holliday, Dimi Mint Abba, Aretha Franklin et Eryka Badu sont ses chanteuses de référence. 🌀



Oum © Lamia Lahbabi

Voix interdites, d'Ahmed Essyad

Samedi 28 février 2015, 20 h, auditorium, tarif C
avec l'ensemble de musique de chambre L'Instant donné

MAROC
المغرب

Né à Salé (Maroc), Ahmed Essyad possède une double culture, à la fois arabo-islamique et occidentale. Son intérêt pour les musiques arabo-andalouse et berbère n'a cessé tout au long de sa carrière de nourrir son œuvre, notamment en fondant sa réflexion sur l'oralité. 🌀 Il poursuit des études au Conservatoire national de musique de Rabat avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où il est l'élève de Max Deutsch en composition et analyse avant de devenir son disciple privilégié. Celui-ci lui transmet la grande leçon de Schoenberg, qui fortifie son sens inné de la rigueur, du respect de l'artisanat, de l'intégrité intellectuelle et artistique.

🌀 L'enseignement de Max Deutsch permet à la passion d'Ahmed Essyad pour la voix de s'exprimer tout au long de son œuvre, d'*Identité*, cantate sur un poème de Mahmoud Darwich, créée à Paris sous la direction de Max Deutsch en 1973, à *Voix interdites*, cycle de neuf pièces pour voix et ensemble instrumental, sur des poèmes en arabe du grand mystique musulman Al Hallaj (857-922), créé au Festival Musica de Strasbourg en 2005 et repris au Queen Elizabeth Hall de Londres

en 2008. 🌀 A l'IMA, c'est sa création *Voix interdites* qui va être interprétée par l'ensemble de musique de chambre L'Instant donné, constitué de neuf musiciennes et musiciens (flûte, hautbois, clarinette, harpe, piano, percussion, violon, alto, violoncelle). 🌀 Le répertoire de L'Instant donné s'étend de la fin du XIX^e siècle à nos jours (de Webern à Lachenmann, de Ravel à Feldman...), avec, suivant l'inspiration, des incursions vers les époques antérieures (baroque, classique, romantique...). Au fil des années, L'Instant Donné a su s'imposer comme une référence pour la musique de chambre de notre temps, un groupe au fonctionnement original et moderne, un outil de création privilégié. 🌀



Ahmed Essyad © Claude Gassian

Les femmes de Chefchaouen

Vendredi 6 mars 2015, 20 h, auditorium, tarif B
avec l'ensemble Rhoum el Bakkali

Située sur les premiers contreforts du Rif, la ville de Chefchaouen est le centre d'une riche tradition musicale, dont l'expression majeure est la *hadra* (littéralement : présence). Pratiquée au sein des confréries soufies, la *hadra* comporte invocations, louanges et prières chantées, devant conduire l'adepte à un état d'extase (*wajd*), voie royale vers une communion avec la « présence » divine. Cet art se manifeste à l'occasion des *mousslem* et autres festivités, tel que le *Mouloud* (anniversaire de la naissance du Prophète). ☸ Remontant au XVI^e siècle, la *hadra* de Chefchaouen est l'apanage de l'Ordre prestigieux des Bekkaliya. Sous la direction du maître Sidi Ali Hadj Bekkali, notamment, cette confrérie a légué tout un répertoire de chants populaires et mystiques (le *samâ*), composés par des maîtres de la tradition classique arabo-andalouse. ☸ Personnalité consacrée de cette lignée, rattachée à la *zawiya*

(lieu de réunion d'une confrérie) Bekkaliya, Cherifa Lalla Hiba Bekkaliya a transmis l'héritage à Rhoum. Fille d'un cheikh, diplômée en musique arabo-andalouse (chant et *oud*), Rhoum El Bakkali dirige aujourd'hui un groupe de jeunes filles, âgées de 15 à 22 ans, baptisé du nom de *Akhawat Al-Fane Al-Assil* (les « Sœurs de l'art originel »). Boudant les soirées de mariages, en raison de leur caractère « profane », l'ensemble se produit dans de nombreux festivals, au Maroc (Festival de musique sacrée de Fès, Festival Tarab de Tanger, Festival Mawazine de Rabat), comme à l'étranger : de Paris (Institut du monde arabe et Cité de la Musique) à Jakarta (Festival de musique soufie), en passant par Barcelone (Auditorium), Milan et Turin, Bruxelles (Palais des Beaux-Arts) et Konya (Festival de musique soufie), en Turquie. ☸ (D'après Laurent Aubert, directeur des ateliers d'ethnomusicologie de Genève – ADEM). ☸



Ensemble Rhoum el Bakkali © Rachid Ouettassi

Le chaâbi au féminin

Samedi 7 mars 2015, 20 h, auditorium, tarif B
une création de Mourad Achour, avec Amina Karadja, Syrine Ben Moussa,
Meriem Beldi, Malya Saadi, Hind Abdellali et Samia Diar

Encore aujourd'hui, le chaâbi, chant urbain algérois, continue de rythmer la vie des ruelles de la Casbah d'Alger, son berceau géographique, de certains quartiers de Mostaganem ou de Blida et des venelles de la haute ville de Tizi-Ouzou. Le genre, inauguré au début du siècle par Cheikh Mustapha Nador, qui a su capter et faire fructifier l'héritage du *melhoun* (poèmes chantés, d'origine marocaine), a connu ses véritables heures de gloire à l'aube des années 1930-1940 sous la houlette de Mohand Ouyidir Halo, surnommé El-Anka (le phénix). ☸ Côté thématique, les textes parlent de l'amour du prochain et de l'amour tout court, de l'attachement à Dieu et de la nécessité d'une morale saine, tout en perpétuant la tradition orale : proverbes, maximes et fables foisonnent dans l'œuvre chaâbi. La diction affectée des classiques a été remplacée par des intonations vocales porteuses de tout ce que le discours cru hésite à rendre. Bref, voilà une musique audacieusement dépoussiérée et libérée de pas mal d'archaïsmes, prête à séduire un large auditoire, d'autant que son nom sonne bien : chaâbi, c'est à dire populaire. El-Anka, virtuose du mandole qui a supplanté le luth, s'emploiera à la faire rapidement déferler dans les quartiers populaires et à la verser en « baume » à l'oreille du « petit peuple ». Le succès du chaâbi a été immédiat et, aux côtés du maître, émergeront des talents, tels que Chaïb Rezki dit Hadj M'rizek et Khelifa Belkacem.

Dans les années 1950-1960, le *chaâbi* affirme de plus en plus sa personnalité, conquiert

son autonomie et d'autres artistes affluent pour grossir ses rangs. Citons pour mémoire El Mekraza, Hacène Saïd, Amar El Achab, Boudjemaâ El Anki, Guerouabi, Amar Aït-Zahi dit Ezzahi, Hacène Larbi dit H'sissen ou Abdelkader Chaou. Bien des morceaux chaâbi ont été également adoptés par les tenants du courant judéo-maghrébin comme Reinette l'Oranaise, Blond-Blond, Luc Cherki ou René Pérez. Débordant les frontières, le chaâbi trouvera, au sein de la communauté immigrée, des relais efficaces en les personnes de Cheikh El Hasnaoui et Dahmane El Harrachi, dont la chanson *Ya Rayah* est devenue internationale après sa reprise par Rachid Taha. Le spectacle *El Gusto* a également apporté une belle et solide contribution. ☸ Cependant, peu de femmes ont chanté du chaâbi et c'est une bien belle idée qu'a initiée Mourad Achour, animateur sur Beur FM, que de réunir, pour le meilleur du répertoire du genre algérois, d'excellentes représentantes de la chanson maghrébine d'expression féminine, issues d'autres univers comme le rock, l'andalou, la world ou le jazz. ☸



Chaâbi au féminin © Ouerdia photography

L'Éternel Abdel Halim Hafez

Vendredi 20 mars 2015, 20 h, auditorium, tarif A
avec l'ensemble El Ouns

En 1945, un jeune homme, Abdel Halim, né en 1929, et son frère Ismaïl s'installent au Caire, la ville magique où peuvent se matérialiser tous les rêves artistiques. Ils s'inscrivent à l'Institut arabe de musique. Le premier choisit d'étudier le hautbois, alors que l'instrument à la mode était le luth, brandi comme un étendard par Farid El Atrache, Mohamed Abdel Wahab et El Qasabdj, le musicien attiré de la diva Oum Kalsoum, tous trois dominant alors outrageusement la chanson arabe, dont ils furent les modernisateurs les plus efficaces. ☼ En mai 1948, Hafez obtient le diplôme de l'Institut. Dans sa promotion, on retrouve Kamal Al-Tawil et Ali Ismaïl, ses futurs compositeurs. L'année suivante, devenu célèbre en tant qu'acteur (il a incarné un jeune premier dans *Dalilah*), il est nommé au pupitre des hautbois au sein de l'Orchestre symphonique de la radio. Sa carrière musicale débute réellement à partir de 1952. Après un échec cuisant à Alexandrie — le public lui avait lancé des tomates — il est annoncé au théâtre du Jardin Al-Andalus du Caire le 18

juin 1953. La radio vient de diffuser une nouvelle qui soulève l'espoir de millions de démunis : l'abolition de la monarchie et la naissance de la République, instaurée par un colonel amateur de bonne musique. Nasser était en effet un familier des spectacles du jeudi d'Oum Kalsoum. Après le succès de cette soirée, il sera définitivement reconnu tant par ses pairs que par le public. ☼ De fait, la renommée de celui qu'on surnomma « le rossignol brun » dépassera les frontières de la terre des Pharaons pour conquérir les cœurs et les esprits des jeunes dans le monde arabe. Surgi au moment des luttes anticolonialistes, des multiples tentatives avortées d'union arabe, de la nationalisation du canal de Suez et de l'émergence de nouveaux talents littéraires (Ihsan Abdel Qoddous) ou cinématographiques (Youssef Chahine), Abdel Halim, disparu en 1977, représentait un modèle de réussite, auquel ses origines modestes ne le destinaient pas. L'ensemble El Ouns lui rendra un vibrant hommage lors de cette soirée. ☼



El Ouns, D.R.

Oriental feeling

Samedi 21 mars 2015, 20 h, auditorium, tarif B
avec Rima Khcheich

La célèbre chanteuse libanaise a commencé sa carrière à l'âge de 8 ans. Deux ans plus tard, Rima Khcheich devient un membre important de la *Beirut Oriental Troup for Arabic Music*, dirigée par Selim Sahhab. A 11 ans, elle devient soliste et se lance dans l'interprétation d'un répertoire réputé pour être le plus difficile de la musique vocale arabe. Diplômée de l'Université américaine de Beyrouth et du Conservatoire national supérieur de musique où elle a enseigné pendant quelques années, Rima s'est produite dans tout le Moyen-Orient, en Europe et aux États-Unis, se spécialisant dans les répertoires arabes vocaux traditionnels. ☼ Rima a été l'invitée exceptionnelle du Massachusetts, aux États-Unis, où elle enseigne le chant classique et le chant arabe à l'Université Mount Holyoke, dans le cadre de l'*Arabic Music Retreat*, un programme

dirigé par le musicien et compositeur de renom, Simon Shaheen. En 2001, pour son premier opus, *Orient Express*, elle collabore avec des musiciens hollandais et irakiens. Ensemble, ils effectuent des tournées en Europe et au Moyen-Orient. Ensuite, dans son album *Ya Layalli*, sorti au Moyen-Orient, en 2006, on retrouve des musiciens de renom tels que Ziad Rahbani, fils de Faïrouz, au piano, et le Hollandais Tony Overwater, à la contrebasse. ☼ Son troisième disque, *Falak* (2008), propose tout à la fois de nouvelles compositions et d'anciennes chansons de Sayyed Darwish et Wadieh El-Safi. Enfin, en 2012, Rima s'est distinguée par un enregistrement live, où elle a présenté des chansons de films, autrefois chantées par l'inoubliable Sabah, dont on garde en mémoire l'immortel *Allô Beyrouth*, et un autre de *mouwachahates*. ☼



Rima Khcheich, D.R.

Chants sacrés gitans

Vendredi 10 avril 2015, 20 h, auditorium, tarif B
sous la direction artistique de Tchoune Tchanelas

Depuis sa création en 2010, ce spectacle rencontre des publics très variés de toutes les générations et suscite de la ferveur et de réelles émotions. Le projet artistique est axé sur les voix de trois chanteurs instrumentistes, gitan, andalou et provençal, et de deux musiciens solistes (guitare flamenca et piano). Quand le contexte le permet, une jeune danseuse gitane rejoint le groupe sur scène, considérée comme LA révélation de sa génération dans la communauté gitane de Provence. Loin des clichés habituels, le spectacle des Chants sacrés gitans en Provence se distingue par son authenticité, la rareté de son répertoire et la force d'interprétation de ses interprètes.

✿ Sous la direction artistique du chanteur gitan Tchoune Tchanelas, l'inspiration a guidé les artistes au cœur des traditions sacrées des familles gitanes et de la Provence, sur les Chemins de Saint

Jacques de Compostelle et des Saintes Maries de la Mer. A chaque représentation du spectacle, le public contemple des siècles de brassages méditerranéens, de langues, de musiques et de danse. Le spectacle offre la découverte d'une culture différente et d'un patrimoine musical rare : il réunit les langues kalo (gitane), espagnole, provençale et latine. ✿ Après avoir été accueillis au Babel Med Music (Forum mondial des Musiques du Monde) en 2011, les artistes se sont produits dans quelque 150 Festivals en France et en Europe, au cours des trois dernières saisons. ✿



Chants Sacrés Gitans, D.R.

Les Voyages musicaux de Marco Polo

Vendredi 17 avril 2015, 20 h, auditorium, tarif B
avec Kyriakos Kalaitzidis, En Chordais et l'ensemble Constantinople

Cette représentation nous propose une mise en abyme musicale très réussie, qui constitue une ouverture passionnante vers une époque que seul un grand compositeur et musicien pouvait percevoir. *Les Voyages Musicaux de Marco Polo* est une œuvre qui rend compte des explorations intérieures de Kyriakos par l'entremise de la musique et de l'Histoire. Dans notre société contemporaine où beaucoup de phénomènes semblent diluer et diminuer notre sentiment de l'identité, Kalaitzidis nous aide à comprendre qui nous sommes, quelles sont nos racines et à quoi elles servent. Ce projet artistique s'inscrit dans la continuité du travail de recherche musicale de Kyriakos Kalaitzidis et du désir de créer une œuvre renouant avec la tradition classique dans sa conception : écriture, création d'une musique originale, d'un thème intemporel, un conte fantastique... tout en utilisant la sensibilité, les moyens techniques et les nouveaux outils d'expression de notre époque. Dans un

monde futur et idéalisé, où réel et imaginaire s'entremêlent, notre compositeur, va tenter de retrouver ce chemin que Marco Polo a déjà parcouru et ce monde qu'il a autrefois découvert. Il évolue entre rêve et réalité, monde concret et immatériel, selon le jeu ambigu du vrai et du virtuel. ✿ Le mélange de styles et d'époques de cette composition moderne symbolise la rencontre des mondes auxquels Marco Polo a été confronté, mais plus encore la rencontre de l'Orient et de l'Occident, une quête d'identité et une meilleure connaissance de soi à travers l'autre. *Les Voyages musicaux de Marco Polo* unissant la musique, le chant et les langues à travers une recherche artistique ambitieuse, s'étendant des mélodies traditionnelles à des tonalités contemporaines, nous propose un voyage intérieur; un voyage initiatique qui se nourrit d'énergie vitale pour rejoindre la source de nos inspirations. ✿ (D'après Sami Sadak) ✿



Kyriakos Kalaitzidis et l'Ensemble Constantinople, D.R.

Revelation ou le grand mixage des désirs

Samedi 18 avril 2015, 20 h, auditorium, tarif B
avec The Khoury project

Il y a un style Khoury qui, dans dix ans, fera l'objet d'études circonstanciées. Les critiques, les musicologues le définiront, essaieront de mettre des mots sur son mystère, son alchimie propre. Ce style Khoury s'inscrit dans un courant musical qui s'exprime hors de tous clivages stylistiques rigides, en s'appropriant, en un savant mélange, différentes cultures musicales.

Entrelacées, ces traditions musicales subtilement mêlées (le Moyen-Orient, la Méditerranée, qui est le sésame, le jazz, avec ses notes bleues, la fulgurance de l'improvisation, le flamenco et les musiques tzigane, celtique et indienne...) ne ressemblent à rien de connu. Le monde est pluriel, vaste, leur musique n'en est pas moins kaléidoscopique, ouverte à tous les vents...

The Khoury Project, c'est une belle photo de famille, celle de trois frères ayant la musique chevillée au corps, Elia Khoury (*oud*), Basil Khoury (violon) et Osama Khoury (*qanoûn*), le « pilote » du groupe, associés à Guillaume Robert (contrebasse) et à Inor Sotolongo (percussions). Les frères Khoury ne font rien comme les autres : formation classique, voisinage des maîtres (Munir Bashir, le maître du *oud* irakien, pour Elia ; Halil Karaduman, la référence du *qanoûn* turc, pour

Osama), excellence, vaste culture musicale (ils revendiquent l'influence conjuguée de Miles Davis et Oscar Peterson, Duke Ellington, Chick Corea et Paco de Lucia)...

Le plaisir, la simplicité, l'émotion... Il y a, dans ce quintette réuni par les frères Khoury, la grâce qui naît des rencontres heureuses et le goût prononcé de jouer ensemble, de l'échange et de l'exploration. S'est nouée entre Elia, Basil, Osama Khoury, Guillaume Robert, Inor Sotolongo et en invité, sur quatre titres, Youssef Hbeisch, une forte connivence sonore qu'habitent les élans, les dérives et les suspens.

(D'après Franck Médioni)



The Khoury Project © Jean-Baptiste Millot

Aire Gitano

Samedi 25 avril 2015, 20 h, auditorium, tarif B
avec Pedro Cordoba

Dès l'enfance, Pedro Cordoba a suivi un intéressant cursus en ballet et danse classique espagnole. Côté flamenco, il s'est formé auprès de grands maîtres du genre, à l'enseigne de Manolete, Eva La Yerbabuena, Antonio Canales, Javier Latorre, Javier Baron, pour ne citer que ceux-là. Bien qu'il soit encore très jeune, il compte déjà, à son actif, un palmarès impressionnant.

En 1997, il collabore avec le fabuleux chanteur Enrique Morente, une référence majeure dans l'univers du flamenco, lors d'une série de concerts, sous l'intitulé *Omega*, excellemment servis par une mise en scène signée Javier Latorre. L'année suivante, il intègre la Compañía Andaluza de Danza, sous la direction de Jose Antonio. En l'an 2000, il rejoint la compagnie d'Eva La Yerbabuena et fait bénéficier de sa gestuelle le spectacle *Eva*, tant à Grenade qu'à Séville. En 2004, il apparaît en *guest star* dans les concerts de Duquende, Chicuelo et Miguel Poveda. La même année, qui fut un bonheur de consécration pour lui, il partage l'affiche avec Paco de Lucia, Esperanza Fernandez et Israel Galvan, à l'occasion du Festival de Argelès-sur-Mer en France.

Depuis, il a constitué son propre *cuadro* qu'il présente dans plusieurs manifestations flamenca, se payant parfois le luxe d'un passage, en solo, avec des vedettes comme le guitariste Vicente Amigo. Aujourd'hui, Pedro Cordoba est tenu pour une valeur sûre et plus que confirmée du flamenco, devenant le danseur préféré de beaucoup d'artistes et d'*aficionados*. Son style chorégraphique fascine par sa puissance dans l'expression et une maîtrise technique hors norme.

✿



Pedro Cordoba © anapalma

En souvenir de la même Piaf

Vendredi 15 mai 2015, 20 h, auditorium, tarif B
avec Saad-Eddine El Andaloussi et Josette Kalifa

Directeur artistique de ce spectacle, pianiste, chanteur, Saad-Eddine El Andaloussi est né à Alger, berceau de la *çan'a*, une des plus importantes écoles de l'art arabo-andalou, et c'est tout naturellement qu'il la chante dès son plus jeune âge. A 13 ans il fait ses premières apparitions en public. Magnifique interprète, sa voix puissante remue l'âme et bouleverse littéralement. Depuis plus de 20 ans, il poursuit sa carrière avec toujours une passion et un enthousiasme communicatifs. Il a rendu hommage aux grandes voix et maîtres de la musique arabo-andalouse : Reinette l'Oranaise, Sadek El-Bedjaoui ; donné des concerts dans le cadre de manifestations comme *Juifs et Musulmans chantent ensemble* ou *Conférence mondiale des religions pour la paix*. Il a également représenté l'Algérie au *Very special arts festival*, à Washington (USA), organisé par la Fondation Kennedy, tout comme il a été l'invité de

nombreuses émissions télévisées dans le monde. En France il s'est produit, un peu partout, dans des lieux prestigieux tels la Grande Cathédrale d'Evry, l'Unesco avec l'Orchestre philharmonique international de Paris, sous la direction de Amine Kouider ou l'Université du Mirail, à Toulouse. Pour ce spectacle, dédié à Edith Piaf – dont la grand-mère Aïcha avait des origines berbères – et jouant sur les deux racines, il a associé la chanteuse Josette Kalifa, de parents juifs algériens et adepte de la chanson populaire traditionnelle française. Elle avait, autre variation sur le même thème, participé au Festival Escena Mobile, en 2011, avec un spectacle Piaf piano-voix, bien accueilli par le public. Les deux seront épaulés par des musiciens de renom comme le luthiste Nouredine Aliane, le violoniste Saïd Katbabi et le percussionniste Yousri Ghat.



Saad Eddine El Andaloussi et Josette Khalifa, D.R.

Joyaux andalous

Samedi 16 mai 2015, 20 h, auditorium, tarif B
avec Brahim Hadj Kacem

Héritier de la tradition andalouse, Brahim Hadj Kacem s'est également illustré dans le *hawzi* (issu des faubourgs de Tlemcen) et le *madih* (chants de louange), ainsi que dans le genre *melhoun*. Sa notoriété, au plan national, date de la parution de son premier album. Plus tard commenceront les tournées, à travers toutes les wilayas du pays. Son activité musicale en France vient logiquement s'inscrire, ensuite, dans la continuité de son parcours artistique. La consécration est immédiate ; il est accueilli dans les salles les plus prestigieuses : le grand amphithéâtre de la Sorbonne, le mythique Théâtre des Champs Elysées, le Centre culturel algérien... Cette

réussite, Hadj Kacem la doit à son sérieux et à son abnégation, mais également à son style qui demeure singulier. Il ne se contente pas de ce qu'il produit, il va plus loin ; il se lance dans la recherche et la protection du patrimoine. En effet, en collaboration avec le ministère de la Culture, Brahim enregistre des pans entiers du patrimoine andalou algérien, et notamment des morceaux inédits dans la nouba. C'est ainsi, qu'au-delà de son métier de chanteur-interprète, il s'est fait, pour les générations futures, le transmetteur de leur commun patrimoine. ❁



Brahim Hadj Kacem, D.R.

Le malouf tunisien

Vendredi 22 et samedi 23 mai 2015, 20 h, auditorium, tarif A
avec l'Association Mâlouf tunisien et Zied Gharsa

Selon Rachid Aous, chercheur en ethnomusicologie maghrébine, « *La musique savante maghrébo-andalouse représente, depuis les XI^e et XIII^e siècles, une des plus belles inventions, en matière d'architecture musicale et poétique, du génie humain manifesté dans le bain de la civilisation arabo-berbéro-musulmane. Le malouf tunisien est une des branches, emblématique, de cette musique savante maghrébo-andalouse. L'Association Mâlouf tunisien, sous l'impulsion et la direction de Ahmed-Ridha Abbès, s'est donnée pour objectif de valoriser et de promouvoir, à partir du territoire français, le malouf tunisien. D'une part pour mieux en révéler les riches subtilités de ses couleurs mélodiques et pour mieux faire connaître sa magistrale architecture musicale, moderne avant l'heure, car déjà élaborée dès le XIII^e siècle, et d'autre part de les offrir en*

partage d'émotion aux auditrices, auditeurs et spectateurs. Car l'on sait que le Beau universel, qui existe en chaque culture, se communique au-delà de toute frontière ». 🌀 Ce concert sera rehaussé par la présence d'un invité de marque, en la personne de Zied Gharsa. Né en 1975, au sein d'une famille tunisoise, où le culte de la musique est, à la fois, mémoire et tradition. Il a eu pour formateur et initiateur son père, l'illustre Tahar Gharsa (1933 – 2003), la référence majeure du *malouf* tunisien. 🌀



Al Mouwachchah, entre le passé et le présent

Vendredi 29 et samedi 30 mai 2015, 20 h, auditorium, tarif A
Ghada Shbeir et Takht Attourath

D'une belle rencontre entre Takht Attourath et Ghada Shbeir est née, telle une évidence, un projet artistique de taille. L'envie de partager une passion commune autour des *mouwachchahates*, de la musique sacrée, ainsi que de chants syriaques que la cantatrice nous offrira avec sa voix pure et sophistiquée. 🌀 Originaire du Liban, Ghada Shbeir a commencé sa formation musicale à 17 ans ; elle a étudié, notamment, l'histoire de la musique arabe et a obtenu un diplôme de maîtrise en musicologie. Grâce à son style unique, elle est devenue professeure de techniques de chant *mouwachchah* à l'Université Libanaise et professeur de chants syriaques sacrés au Conservatoire national du Liban. Reconnue à la fois pour la beauté de son coffre vocal et pour l'intérêt que représentent ses recherches menées sur le chant arabe, elle décroche, en 1997, le Premier prix de la chanson arabe en Egypte, puis, en 2007, le Premier prix du BBC3 World Music Awards pour son album *Mouwachahat*, ainsi que le Premier prix d'interprétation de chants andalous. Elle représente, par ailleurs, le Liban dans maints congrès et festivals à travers le monde. 🌀 Pour réaliser cette belle union avec Shbeir, Abderrahman Kazzoul, avec son Takht, a choisi des poèmes issus des archives de musique classique pour réaliser un projet artistique de taille. Takht Attourath nous permettra, ainsi, d'assister à la création d'une nouvelle œuvre musicale, autour des *mouwachchahates* et *adwars*, tirés de la musique de la *Nahda* (période qui a connu son apogée avec Abdou Al Hamouli) et de ses contes

poétiques, qui ont voyagé à travers les êtres et les cultures, des Indes lointaines à la Perse, en passant par les Ottomans, avant d'atteindre Paris au XVII^e siècle et attirer l'attention des Occidentaux vers l'Orient... Ils feront, du reste, un clin d'œil à quelques *mouwachchahates* d'essence maghrébine.

En plus d'une belle chorale, Takht Attourath travaille, sans relâche, avec ses complices de toujours : Adel Shams El Din (*riq*), Miloudi Bensliman (derbouka), Salem Benoni (violin), Imed Ben Ammar (*quanoûn*), Fadhel Messaoudi (*oud*), El Bachir Zaid (*ney*), Samih Souissi (violoncelle) et Fawaz Baker (contrebasse). 🌀





Musiques actuelles

L'IMA en mode freestyle

Jusqu'ici, hormis un cycle consacré à la chanson « beur », en l'an 2000, et la ligne suivie par la Fête de la musique, de manière récurrente, les musiques actuelles, qu'elles soient habillées en rock, parées des couleurs de l'électronique ou adoptant une démarche hip hop, n'occupaient pas la place qu'elles méritaient dans le paysage artistique propre à l'IMA. L'IMA, vitrine de la culture arabe, a plutôt privilégié les arts savants, populaires et traditionnels. Or le monde arabe est, à l'instar d'autres aires historiques ou géographiques, un espace en constant mouvement. ❁

Le hip hop, l'électro, le rock, le jazz ou le reggae sont bel et bien présents dans un univers où la jeunesse constitue un élément majoritaire. En Algérie, comme au Maroc ou au Liban et en Egypte, on dénombre des centaines de groupes officiant derrière des platines, des consoles ou des guitares électriques. On observe, depuis au moins trois décennies, la montée de ces divers courants musicaux, devenus, au fil du temps, partie intégrante des patrimoines locaux. En France même, nombreux sont les rappeurs ou adeptes de l'électro ou du rock qui se sont imposés, avec brio et talent, sur les scènes dévolues à ces tendances, et de plus en plus au-delà. ❁ Depuis 2013, l'IMA s'est rapprochée davantage des jeunes, sans négliger les musiques des aînés, en proposant, dans un premier temps, sous l'intitulé « L'IMA en freestyle », des

mini-rencontres - celles mettant en relief Médine et La Fouine avaient obtenu un encourageant succès auprès d'un public jeune peu habituel à l'IMA. Cette ouverture s'est poursuivie avec divers événements techno de grande ampleur tels Arabic Sound System et le Weather festival. La rentrée s'annonce prometteuse, avec un vrai programme destiné à la jeunesse, où l'on retrouvera la fine fleur de la movida marocaine, toutes tendances urbaines confondues, et la présence du groupe algérien Babylone, porteur d'une pop, sertie d'ingrédients locaux, rafraîchissante, et de la magnifique chanteuse libanaise Yasmine Hamdan. On pourra dire, à l'avenir, des musiques actuelles qu'elles seront citées telle une tradition solidement établie dans l'enceinte de l'IMA. ❁ Rabah Mezouane. ❁

Bled pop du renouveau

Samedi 20 septembre 2014, 20 h, auditorium, tarif C
avec Babylone

Ils s'appellent Amine Djemmal, Rahim Elhadi et Ramzy Ayadi et ils forment l'ossature de Babylone, groupe algérois fort d'un nouveau courant nommé *Dziri style*, mélangeant généreusement, pop « balladeuse » et charmeuse, chaâbi et héritage musical maghrébin. Leur titre *Zina* a totalisé plus de vingt millions de vues sur la chaîne Youtube Aswatt studio Channel, un record ! Le premier est auteur, compositeur et un multi-instrumentiste (guitare, piano, clavier, percussions) d'exception. Né en 1989, il a grandi dans la petite ville côtière de Gouraya, à une centaine de kilomètres d'Alger, où il exerce son métier de chirurgien dentiste. Le deuxième est guitariste et également compositeur, né en 1990 à Tipaza. Il est diplômé en ingénierie des logiciels et avait commencé à jouer de la six-cordes, à l'âge de 18 ans, avec son ami d'enfance Amine. Le troisième, guitariste aussi, est également né en 1990 à Constantine. ☼ Sur scène, Babylone s'adjoint quelques musiciens de talent comme Med Fouad Torqui, 23 ans, percussionniste, maniant *cajón*, *congas*, *derbouka*, *riq*, *bendir*

ou *târ*, Chami Rafik, 23 ans, expert ès guitare acoustique, notamment, et Slowhand Redo, 33 ans, à la basse, la contre-basse et l'harmonica. ☼ Voilà un an déjà que son premier titre *Zina* a été révélé. Trois mois après son apparition sur le net et sur les ondes, Babylone s'est retrouvé en tête du classement DZ Top 15, devant des grandes figures de la chanson tel que Khaled... La chanson *Zina* (plus de 24 millions de vues sur la Toile), bâtie sur une mélodie accrocheuse et la voix limpide d'Amine, sur fond de mots et maux d'amours, ayant ému et conquis toute la jeunesse maghrébine, qu'elle soit du pays ou vivant en Europe, continue de transmettre sa magie. ☼ Babylone doit son succès à un travail rigoureux et acharné et au vécu et à la générosité du charismatique Amine. Le 21 juin 2013, Babylone a offert à son public son premier album intitulé *Brya* (la lettre), qui transporte l'auditeur dans un univers unique, éloigné des sonorités raï habituelles, soit un cocktail intimiste de mélodies subtilement arrangées. ☼



Aïssawa meets rock

Samedi 25 octobre 2014, 20 h, auditorium, tarif C
avec Haoussa

Naviguant entre la tradition irrévérencieuse de la langue populaire – sans muselière – et un rock aux assauts dévastateurs, Haoussa incarne à merveille la nouvelle génération d'un Maroc en pleine mutation. ☼ D'inspiration « aïssawie », ces précurseurs du punk marocain évoquent les problèmes de la rue et d'une société tiraillée entre la folie et le chaos. Cette poésie urbaine prend toute son ampleur sur scène, où les musiciens – emmenés par l'icône chanteur Khalid Moukdar – s'imposent comme des *showmen* d'exception. Basculant avec aisance du ska hardcore primal à la chanson folk en glissant par le reggae, le hip-hop ou le funk, Haoussa symbolise l'émergence d'une scène de musiques actuelles au Maroc (soutenue notamment par des lieux comme *L'Boulevard*). Ils appartiennent à cette

frange de musiciens marocains insaisissables, engagés, inclassables, pourvus d'une énergie inaltérable et habités d'une curiosité insatiable qui constituent, faute d'étiquette appropriée, ce qu'on appelle la scène alternative, où les avant-gardes les plus audacieuses rejoignent les traditions les plus ancrées. En exportant sa fusion inédite et métissée, le groupe, natif de Casablanca, inscrit un repère majeur dans la grande aventure musicale du rock *made in Morocco*. ☼



Le coup de sirocco pop-rock

Vendredi 31 octobre 2014, 20 h, auditorium, tarif B avec Doueh

« Je m'appelle Doueh, je suis artiste, originaire de Dakhla, au sud du royaume du Maroc ». C'est ainsi que le jeune guitariste se présente, invariablement, comme pour insister sur ses racines musicales. Car la plus grande ville du Sahara occidental – une ancienne colonie espagnole très proche de la Mauritanie – est aussi le berceau de la culture *hassanie*, cette tradition orale des populations de l'Ouest du Sahara, faite de poésie et de musique en fusion : voix, claquements de mains, *tbal* (tambourin sahraoui) et *tidinit* (petit luth à quatre cordes). Cette musique, Doueh l'a toujours connue et jouée, accompagnant cette poésie des grands espaces qui raconte les rigueurs du climat, l'aridité de la terre... L'artiste, qui s'est fait un nom en jouant lors de mariages et de festivals religieux, à la fin des années 1970, s'explique : « On a commencé par la musique traditionnelle, et puis,

comme on s'est rendu compte que le public aimait beaucoup les nouveaux instruments, on a intégré une guitare électrique en 1979 ». 🌀 La guitare électrique est en fait devenue un instrument courant de la musique sahraouie dans les années 1970. Mais Doueh a su en faire le catalyseur d'influences africaines et occidentales, en intégrant des arpèges électriques aux accents pop, folk, blues, issus de ses influences musicales (Jimi Hendrix, James Brown), « ce qui fait, dit-il, qu'aujourd'hui cette musique *hassanie* est mélangée à des éléments modernes pour toucher un public plus large, pas seulement arabe ou marocain. ». En fait, « je mélange tout ! », conclut-il en français, et tout sourire. Guitariste hors-pair, assurément, Doueh est capable de vous jouer des solos hypnotiques, parfois même avec une pédale *wah-wah* ! Un vrai *guitar hero* du désert, en somme. 🌀



Doueh D.R.

Le groove de l'Atlas

Samedi 6 décembre 2014, 20 h, auditorium, tarif C avec Issam Kamel

Né en 1983 à Azilal, dans les montagnes de l'Atlas, Issam Kamel est connu d'abord comme le cofondateur et l'ex-leader du groupe *Mazagan*. Désormais figure incontournable de la scène marocaine, il a collaboré avec des artistes renommés tels que Ganga Vibes, Outlandish, Hamid El Kasri, Khaled, RedOne... Ses premiers succès (*A Labess*, *Dada hyani*, *Groovawahia*, *Ayli Ayli*, en duo avec le groupe danois Outlandish, et *Dima Labess*, en collaboration avec RedOne et Khaled) annonçaient déjà un artiste complet et un touche-à-tout : auteur-compositeur-interprète, producteur et musicien multi-instrumentiste, il porte un grand intérêt à la modernisation de la musique populaire. 🌀 Dans la famille du jeune chanteur, la musique fut de tous temps un art familial. Son frère aîné, Hicham, joue de l'harmonica. Cette même passion se retrouve

chez le plus jeune de la fratrie, qui, très tôt, se frotte aux compositions les plus complexes du répertoire marocain. 🌀 En 1990, la famille quitte la montagne pour s'installer à El Jadida (ex-Mazagan), ville natale de la mère. A l'âge de 10 ans, Issam suit son frère aîné qui fréquente alors plusieurs formations musicales locales, et c'est ainsi qu'il se familiarisera peu à peu avec divers instruments, avant de se lancer dans la composition de ses propres chansons. Curieux et d'un tempérament créatif de plus en plus affirmé, Issam tisse des relations d'amitié qui seront décisives pour sa vocation. En 1998, c'est avec trois de ses amis : Abdelhak Amal, Mohammed Najem et Younes Ramzi, qu'il monte le fameux groupe *Mazagan*. Le 3 juillet de la même année, il donne son tout premier concert au parc Mohammed V, à El Jadida. 🌀



Issam Kamel © Amal Abdelhak

MAROC
المغرب

MAROC
المغرب

La nayda marocaine

Vendredi 13 décembre 2014, 20 h, auditorium, tarif C
avec Mazagan

MAROC
المغرب

Le groupe Mazagan est devenu une référence, dans son genre, après une décennie d'existence et un succès jamais démenti : plus de 400 concerts, au Maroc mais aussi dans plusieurs événements internationaux, et jusqu'aux derniers Jeux de la francophonie 2013, à Nice. Son application à actualiser le folklore marocain, en l'ouvrant aux musiques du monde, lui a valu une « Décoration royale », ainsi que la sollicitude de Mohammed VI. On citera particulièrement ses collaborations avec Issam Kamel, Khaled, Outlandish, Ganga Vibes, ou encore Hamid El Kasri. Il y a également ses tournées avec le grand auteur-compositeur-interprète Hamid El Hadri, un artiste qui s'est distingué dans tous les styles musicaux : andalou, *malouf*, *gnawa*, *chaâbi*, aux côtés de grandes stars tels que Saber Robaïi, Khaled, Lamine, Rim K 113, Magic System, Chico des Gipsy King, Mory Kante,

Fella, Chebba Maria, Triana ou Hedi Dounia...

☸ Hamid parle, écrit et chante en cinq langues : arabe, français, espagnol, anglais et italien. En 2012, il a sorti un album *Houyam*, comprenant les tubes : *Bladi*, *Yana* et *Lalla Chaouen*. Son expérience sur scène a commencé avec Mazagan qu'il a accompagné dans une tournée dans les villes du Nord, notamment à Chefchaouen, sa ville natale. « Je n'oublierai jamais ce jour, reconnaît-il, où les Mazagan m'ont offert l'opportunité de monter sur scène chez moi, Place Outa Hammam, car ils m'avaient aidé à réaliser un rêve ». ☸



Maroc(k) and roll

Samedi 24 janvier 2015, 20 h, auditorium, tarif C
avec Hoba Hoba Spirit

MAROC
المغرب

En 2003, lorsque le groupe sort son premier album, le public est au rendez-vous, autour de deux titres, tout particulièrement : *Bienvenue à Casa* et *Hayha Music*. Le succès se confirme avec les premiers concerts au Festival L'Bolevard de Casablanca et au Festival Gnaoua d'Essaouira. La presse pose un nom sur ce mouvement alternatif : *Nayda*, et désigne Hoba Hoba Spirit comme leader de la nouvelle scène marocaine. Si *Le Journal Hebdomadaire* parle de « révélation », la presse étrangère n'est pas moins élogieuse : *Les Inrockuptibles* lui consacre deux pages, évoquant « Les Ramones de Casablanca », et la chaîne Arte l'encense dans *Tracks*, une émission dédiée aux « formes d'art émergentes ». ☸ Ce qui est perçu, alors, comme un feu de paille va continuer à brûler, longtemps. La discographie est déjà bien fournie : *Hoba Hoba Spirit* (2003) ; *Blad Skyzo* (2005) ; *Trabando* (2007) ; *El Gouddam* (2008) ; *Nefs & Niya* (2010). Plus de 400 concerts, au Maroc

et à l'étranger : en France (Marmande, Lyon, Cahors, Marseille et Paris) ; en Belgique (Anvers et Bruxelles), en Espagne (Madrid, Barcelone, Tarifa), en Suisse (Nyon et Genève), au Danemark (Roskilde), ainsi qu'en Tunisie, en Algérie, au Mali ou au Niger. Entre-temps, il a fait deux apparitions au cinéma : dans « *Il était une fois dans l'Oued* », de Djamel Bensalah et *Kan ya makan* de Saïd C. Naciri. La musique du groupe a également été utilisée pour le film de Faouzi Bensaïdi, « *Death for sale* », présenté au festival de Cannes 2012, ainsi que dans *Le Chant des tortues* de Jawad Ghali. En 2011, le documentaire *Next music station Morocco*, qui réserve une grande part à la production du groupe, a obtenu le prix du meilleur documentaire musical espagnol. A titre personnel, Reda Allali (le guitariste, parolier et co-fondateur du groupe) a été classé, dans *Libération*, parmi « les musulmans qui luttent contre l'intégrisme »... ☸



À la croisée du rock et du rap

Vendredi 20 février 2015, 20 h, auditorium, tarif C avec SiSimo

Chez les artistes, on aime appeler cela « l'album de la maturité », mais pour SiSimo, ce serait plutôt « l'album de la volonté ». *Bach Jay Bach Dayr* est sans conteste l'un des opus qui aura marqué l'année 2012 dans la région, et qui pèsera de son empreinte musicale sur l'histoire du hip-hop marocain. Quand certains rappeurs s'inspirent de l'histoire, SiSimo, lui, préfère l'écrire.

Né à Casablanca, son parcours débute par des *battles* dans plusieurs groupes casablancais : *Bnadem*, *Hel Lazwaf* et *VFF*. En 2004, il rejoint *Fez City Clan* qui remportera, en 2005, le 1^{er} prix, dans la catégorie rap, au tremplin *L'Boulevard*. S'ensuivront plusieurs dates au Maroc et à l'étranger, dans de nombreux festivals : *L'Boulevard*, *Timitar*, *Dakhla*, *Festival d'Essaouira*, *Alegria*, *Festival des Musiques Sacrées* (Fès) et *Mawazine* ; à l'étranger : *La Mar de Musica* (Espagne), *Pirineos Sur* (Espagne), *Garorock* (France), *Mela Festival* (Norvège). Onze années après le début de son périple artistique, SiSimo décide d'ouvrir un nouveau chapitre, plus sobre, plus réfléchi et plus sage. Et c'est en 2010 qu'il commence son immersion dans la création de son dernier enregistrement.

SiSimo s'applique à raviver des états d'âmes ou à dépeindre la vie en mettant en branle des situations vécues « à chaud ». Deux années de travail, de la gestation à la production, le chemin se fait long, mais le résultat est là : 12 titres d'un rap progressif vif et intelligent, à l'image de SiSimo. 🌀 A peine dans les bacs, *Bach Jay Bach Dayr* fait sensation, et les critiques sont unanimes. Si le rap marocain est en forme, c'est qu'il a désormais un bon médecin : SiSimo, guérisseur de culture. 🌀



SiSimo, D.R.

MAROC
المغرب

Rimes acérées et contestataires

Samedi 21 février 2015, 20 h, auditorium, tarif C avec Mobydick

Younes Taleb, de son vrai nom, est sans doute l'une des plus talentueuses plumes du rap marocain, avec un flow qui ravit les amateurs de *hip-hop old school*, et une culture musicale impressionnante. Il s'est fait connaître au début des années 2000, en rappant en français, au sein du groupe *La Sekte*. Il connaît alors un succès relatif, avec des titres comme *Ma clique et moi*, *Viens voir*, *Coup d'éclat*, et *Toc Toc*, en *darija* (dialecte marocain), qui deviendra vite un morceau culte. 🌀 Sa carrière en solo prend son envol en 2006, sur la scène du « *L'Boulevard* », le grand tremplin de musiques urbaines de Casa. Il rafle le premier prix et la reconnaissance d'un public sensible à ses *punchlines* ravageuses. S'enchaînent alors les tournées : grandes scènes nationales, *featuring*, *mixtapes* et apparitions remarquées sur des compilations (*Stoone*, *Raptiviste*). Dans un pays où le rap est devenu une forme d'expression prisée par toutes les couches sociales, la production de qualité reste rare. Mobydick finit par monter son propre studio *Adghal Records*, pour y graver son premier album : *Lmoutchou Family*, avec 14 titres qui font l'effet d'une bombe dans le paysage musical marocain. Il est articulé autour de l'expression typiquement marocaine de « *l'moutchou* », qui signifie « tous les individus précaires qui sont contraints de toujours accepter les tâches les plus difficiles et les moins agréables ». Le CD présente toute une galerie de personnages, des « *l'moutchou* » en puissance. Véritable analyse sociale du Maroc d'en bas, les titres ne manquent pas d'humour et d'autodérision, et on y découvre le talent d'un

rappeur qui, sans verser dans le discours moraliste, fait preuve d'un engagement total. En parallèle, sort la mix-tape *Dars Khass Abja L'Album* (« Leçon spéciale après l'album ») : *freestyles* et délires personnels de Mobydick. Provocateur et drôle, le jeune homme attache une importance particulière à l'esthétique visuelle, et lorsqu'il n'est pas sur scène ou en pleine composition, il prend un malin plaisir à alimenter le web de nouvelles vidéos de *freestyles* puissants qui entretiennent la légende de son flow. 🌀



Mobydick © Esmili Ouassim

MAROC
المغرب

La « Fabrique du temps »

Vendredi 27 février 2015, 20 h, auditorium, tarif C
avec Zaman Fabriq

Chants soufis de Haute-Egypte, *saz* turc et flûte *kaval* posent délicatement leurs mélodies sur des nappes de synthétiseurs, des sons de guitares saturés, le tout soutenu par l'énergie de la basse et du Human Beatbox (percussions vocales). Les rythmes impairs des Balkans vibrent de connotations hip hop et les mélodies mélismatiques turque et égyptienne s'envolent derrière les micros. Les cinq musiciens partagent alors le même plaisir, celui de surprendre... Avec Zaman Fabriq, nous dit le musicologue François Billard, « nous entrons de plain pied dans un univers à multiples (références). De la Haute-Egypte aux Balkans en passant par la Méditerranée, voies et voix se conjuguent, se démultiplient. Pour parler dimensions sonores, strates (...) et croisements, relevons la conjugaison de l'acoustique

et de l'amplifié... » ❁ Ainsi, Zaman Fabriq crée des passerelles musicales inédites, révélant la surprenante concomitance de pratiques rituelles et séculaires, électriques et contemporaines d'une même Méditerranée. Nous sommes ici à la croisée des musiques du monde et des musiques actuelles, sur une ligne Egypte-Balkans-Beatbox. Un ancrage méditerranéen affirmé sous la direction artistique de Bruno Allary. ❁ Unanime, la presse spécialisée en parle comme d'un ensemble à nul autre pareil : « Une audace qui prend toute son épaisseur sur scène, où les cultures se percutent encore plus visiblement que sur disque. » (Télérama) ; « Passerelles géographiques et temporelles entre instruments anciens et modernes, rythmes du Boşphore ou d'Europe de l'Est. De la musique qui se voit ! » (César). ❁



Zaman Farbiq © Fred Girerd MCE Productions

L'intense sensation libanaise

Samedi 11 avril 2015, 20 h, auditorium, tarif C
avec Yasmine Hamdan

Sur le devant de la scène, depuis qu'elle a fondé, avec Zeid Hamdan, le duo Soap Kills (on peut y entendre deux titres choc d'un de ses trois albums dans la B.O. du film *Intervention* du Palestinien Elia Suleiman) à Beyrouth, Yasmine Hamdan, née en 1976, est devenue une icône de la musique underground dans le monde arabe. Cette artiste libanaise, installée à Paris depuis 2002, métisse allègrement chanson traditionnelle moyen-orientale et pop, à la mode french touch. Elle raconte, avec sagesse et fantaisie, ses incroyables tribulations entre Beyrouth, les pays du Golfe ou Paris, et mêle, sans complexe aucun, divers dialectes (libanais, koweïti, palestinien, égyptien, bédouin). Après le très électro-pop *Arâbology* (2009), concocté avec la collaboration de Mirwais, ancien guitariste de Taxi Girl, Yasmine ressort son premier album solo sous le titre de *Ya nass*,

rhabillé, pour les besoins de l'international, en commun avec Marc Collin, leader du combo français Nouvelle Vague. Une production enrichie par cinq nouveaux titres, dont *Hal*, qu'elle interprète dans le film de Jim Jarmusch, *Only Lovers Left Alive*, sorti en 2014. ❁ Beyrouth et la faconde orientale sont toujours en elle car, assène-t-elle, avec force : « Si je ne chante pas d'une manière qui sonne comme arabe, ça peut apparaître non authentique, au Moyen-Orient et même en Occident. Je me positionne esthétiquement et politiquement contre ça ». Elle enfonce le clou en affirmant : « Chanter en arabe m'est apparu comme une nécessité, une évidence. J'ai découvert une possibilité de m'éduquer, une musique pointue, élégante, comme chez Mohamed Abdel Wahab et Oum Kalsoum ». Sans oublier celle qu'elle tient pour une référence majeure : la si belle Asmahan... ❁



Yasmine Hamdan, D.R.

Les Rendez-vous de la danse



Avec l'avènement de la saison culturelle marocaine, le programme 2014-2015 de l'IMA met à l'honneur la danse actuelle, telle qu'elle se pratique dans le Royaume et sa diaspora. Quatre ensembles présentent une sélection de danses marocaines en pleine évolution, multiples, traditionnelles et novatrices, qu'elles se pratiquent au pays ou s'exercent hors de ses frontières. Une centaine de styles a été recensée dans le Royaume où, dans les villages de montagnes et ceux des plaines, comme dans les villes, tout le monde danse !... 🌀 Au Maroc, les formes artistiques anciennes ne sont pas constituées en un folklore figé, mais relèvent de traditions bien vivantes car elles participent à la vie, traduisent les moments cruciaux, religieux ou profanes, de milliers de villages à travers le pays, à l'exemple de l'*ahwach* (une des danses berbères les plus sophistiquées du Haut-Atlas et de l'Anti-Atlas), l'*ahidous* (autre danse berbère, du Moyen-Atlas, qui s'accompagne de chants, réunissant hommes et femmes), la *guedra* (danse de bénédiction, provenant aussi du Moyen-Atlas), le *reggada* (plus récent, issu d'une danse berbère guerrière et chantée, née dans les monts du Rif oriental et qui s'est propagée dans tout l'Est marocain et l'Ouest algérien), la *'aïta* (née dans les plaines occidentales marocaines mais aujourd'hui bien implantée dans les villes, qui s'accompagne d'un chant en arabe populaire). Traditionnelles, ces danses ne sont pas pour autant immuables : les chorégraphes contemporains marocains puisent leurs sources dans la richesse de ce patrimoine ancestral où, généralement, musique et danse sont indissociables. 🌀 Les chorégraphes du Maroc

invités à l'IMA n'ont cessé que d'innover, inventant de nouveaux codes et invitant le spectateur à des réflexions sur le corps et sa place dans l'imaginaire social. Leur esthétique dialogue constamment avec les formes immémoriales. L'héritage chorégraphique très vivace au Maroc est ainsi questionné avec lucidité dans ses fonctions et ses formes par les artistes marocains de là-bas ou d'ici. Parmi eux, citons quelques créateurs importants tels Sidi Larbi Cherkaoui (Belgo-Marocain), Lahcen Zinoun, Khalid Benghrib, Bouchra Ouizguen, Latefa Hajjaj. Citons aussi les danseurs de talent que sont Mouna Sekkat, Brahim Sourmy, Younès Atbane, Zoheir Atbane, Saïd Aït El-Moumen, Younès Aboulaakoul, Kamal Adissa, Meryem Jazouli, Toufik Izzediou, Hind Benali... 🌀 Par ailleurs, la danse orientale continue son évolution avec des ensembles vivant à l'intérieur et à l'extérieur du Maroc. Pour sa programmation, l'IMA invite un danseur rare dans un art qui reste pratiqué par les femmes : Mayodi. La quête permanente d'identité de cet artiste singulier se double d'un profond désir de retour aux sources. Mayodi a baigné depuis sa petite enfance dans un univers de musique et de danse auprès de sa mère, fan inconditionnelle d'Oum Kalsoum et des *Cheikhates*, maîtresses des chants populaires marocains... 🌀 Hors cycle consacré au Maroc, deux nouvelles créations, l'une signée par la célèbre compagnie Mille et Une Nuits et l'autre imaginée par le jeune et talentueux Faizal Zeghoudi, compléteront harmonieusement notre tableau chorégraphique. 🌀
MM

Sol-Os

Vendredi 24 octobre 2014, 20 h, auditorium, tarif C
avec Khalid Benghrib

MAROC
المغرب

Né en 1966, dans un faubourg de Casablanca, Khalid Benghrib se définit comme un homme qui s'est épanoui à travers la pratique artistique chorégraphique, avec le vif souhait de partager son univers et sa pédagogie par la transmission à d'autres, mus par la même passion, sans distinction d'âge, de confession ou de race. Le goût de la découverte de soi-même, et la recherche de sa propre singularité restera à jamais son leitmotiv. ☼ Son spectacle, Sol-Os, propose la vacuité ouverte de la rue dans le processus de la révolte aveugle qui en est l'expression manifestée. Lieu de la conjonction du plein et du vide, communauté sociale, profusion, exploitation, et inconscience. Le sujet s'infiltré dans les méandres de nos intrigues, nos constats, nos attitudes humaines et sociétales, où l'individu reste l'unique acteur de sa bêtise. ☼ Sol-Os se construit par des

espaces de lecture multiples comme moyen de traduire ce que nous sommes, où nous sommes, et ce que nous rejetons. Les mots ont un poids spécifique et leur emploi doit être traité à la lame tranchante des deux cotés. Il y a la brutalité du corps qui alimente le sujet, la parole soudain devient une voix, allusion au contrat social imposé à l'identité dite arabe comme une révolte sociale antérieure, qui est un fait en soi... La création se décline en suites et fragments subordonnés, mettant à jour la conscience, comme ce fut le cas pour le prophète Jonas.



Sol-Os, D.R.

Hafla (Fiesta), de Marrakech au Caire

Vendredi 28 et samedi 29 novembre 2014, 20 h, auditorium, tarif A
avec Mayodi

MAROC
المغرب

Né à Agadir, Mayodi a grandi dans une autre ville : Fasi. Il s'installe à Paris en 1970. Après un bac en sciences économiques, il poursuit ses études à la Sorbonne jusqu'à l'obtention d'une licence d'Histoire (Islamologie et Egyptologie). Ces brillantes formations, si elles ne décident pas de son avenir professionnel, vont au moins lui assurer une solide base de réflexion. Pour l'enfant d'Agadir, l'épanouissement ne viendra que de sa vocation première : la danse ! ☼ Après avoir fait ses classes de chorégraphie auprès d'éminents professeurs comme Ibrahim Akef, Mahmoud Reda et Bobby Farah en France, aux Etats Unis et en Egypte, il travaille un temps avec des stars de l'époque : Soraya (Egypte-Algérie) et Kamelia (Japon). Par le biais des comédies musicales égyptiennes, il redécouvre la danse orientale comme un art à part entière, et dès lors s'interroge : « Si l'art est universel, pourquoi la danse dite « orientale » serait-elle un art réservé aux seules femmes? ». ☼

Il a l'intime conviction que derrière chaque chorégraphe homme se cache un danseur « frustré » par les codes sociaux. Ce sentiment lui est inspiré par le parcours de grands chorégraphes arabes tels les Egyptiens Ibrahim Akef et Mahmoud Réda, qui ne se produisaient jamais sur scène, sauf dans le registre folklorique exclusivement masculin. ☼ En 1990, Mayodi monte sa compagnie El Noujoum (Les Etoiles). Parallèlement, il s'initie au modern jazz, à la danse africaine et au flamenco. Mais c'est en voulant rendre hommage à un autre danseur, Nel Haroun, à qui le Paris des années 1920 avait ouvert ses plus grandes scènes, que Mayodi va réaliser son rêve. En 1998, il signera sa première création, en collaboration avec le metteur en scène Pierre Méchanik, une comédie musicale, *Nel Haroun, cabaret oriental 1920*, qui obtiendra un grand succès en France. Aujourd'hui, il est reconnu comme l'un des plus grands professeurs dans sa discipline. ☼



Mayodi © André Elbing

Ha!

Vendredi 19 décembre 2014, 20 h, auditorium, tarif C
avec Bouchra Ouizguen et la Compagnie O

S'inspirant des quatrains de Jalâl al-Dîn Rûmî, grand poète persan et mystique soufi à l'origine de l'Ordre des derviches tourneurs, la dernière création de Bouchra Ouizguen (*Ha!*) explore la folie. Mais quelle folie? Celle du génie ou de la sagesse? Ordinaire ou sanguinaire? Aliénante ou libératrice? Amoureuse ou désespérée? Délirante ou insensée? Si, en Europe, les « fous » sont toujours enfermés, dans la culture arabe, ils ont leur place dans la cité. Les mots pour qualifier cette folie sont nombreux, tout comme les remèdes qui passent par le chant, la danse et les rituels mystiques, transe ou chamanisme. Poursuivant, avec Fatéma El Hanna, Kabboura Aït Ben Hmad et Naïma Sahmoud, le processus de travail qui a mené au succès de *Madame Plaza*, Bouchra Ouizguen est repartie en voyage sur le territoire marocain pour cerner le rapport que chacun(e) entretient, corps et âme, avec ses obsessions et approfondir son travail sur le chant, le corps, la langue à travers les êtres qu'elle rencontre. À la montagne, dans les écoles, les bars ou même le désert, à la recherche des autres, de ceux qui nous effraient ou nous aliènent, de ceux dont le silence nous inquiète et parfois nous réveille. Étranges personnages, dont le grain de la voix indique une fêlure de l'être, ces femmes et ces hommes qui, par l'intensité de leur présence,

nous dévoilent une vie à-rebours... ☼ Danseuse-chorégraphe née en 1980 à Ouarzazate, Bouchra Ouizguen vit et travaille à Marrakech où elle s'est engagée dans le développement d'une scène chorégraphique locale depuis 1998. ☼

Un autre spectacle de Bouchra Ouizguen est présenté au musée du Louvre : Madame Plaza, mardi 16 et jeudi 18 décembre 2014, 19 h et 21 h.
Rens., billetterie et résa sur : www.louvre.fr



Bouchra Ouizguen © Hervé Véronèse Centre Pompidou

Les chants de Mazagan

Vendredi 23 janvier 2015, 20 h, auditorium, tarif C
avec Lahcen Zinoun

Danseur étoile, Lahcen Zinoun a travaillé avec de très grands chorégraphes : Peter Van Dyck, Georges Lefèvre, André Leclair, Hanna Voos, Jeanne Brabant, Jeannine Charrat... ☼ En 1978, il crée avec son épouse, Michelle Barette, une école de danse et une compagnie, Le Ballet-Théâtre Zinoun, qui formeront toute une génération de danseurs, parmi lesquels on trouve leurs deux fils Jaïs, lauréat du 1^{er} Prix de Lausanne en 1988 et soliste au *San Francisco Ballet*, et Chems-Eddine, danseur au Ballet Royal des Flandres à Anvers, puis au Ballet du Nord en France. ☼ Parallèlement, Lahcen Zinoun travaille comme chorégraphe sur de nombreux films : *La dernière tentation du Christ* de Martin Scorsese, *Un thé au Sahara* de Bernardo Bertolucci, *Les beaux jours de Shéhérazade* de Mostapha Derkaoui, *L'ombre du Pharaon* de Souhail Ben Berka, *Joseph* de Robert Young, *Moïse* de Roger Young, *Les larmes du regret*

de Hassan Moufti, *Jouahra* de Saad Chraïbi, *Titre provisoire* de Mostapha Derkaoui, *Mona Saber* de Abdelhai Laraki... ☼ En 1991, il réalise son premier court métrage pour le spectacle *Flagrant Délire*, présenté à Rotterdam et à Breda pour la Semaine culturelle du Maroc aux Pays-Bas et à Paris pour l'Année du Maroc en France. Suivront trois autres courts-métrages : *Assamt* en 2001, *Piano* en 2002 et *Faux Pas* en 2003. Il reçoit de multiples distinctions, notamment pour *La Beauté éparpillée* (trois Prix au Festival National Marocain et le Prix spécial du jury au Festival International Palm Beach, USA, 2008), etc. En 1993, il crée *Isli-Tislit*, un ballet, dans le cadre du 8^e Congrès International contre le SIDA ; puis *Adonis* en 1997, qui tourne au Maroc, à Abidjan et à Lisbonne pour la Journée du Maroc à l'Exposition universelle. En 1999, il crée le Festival international de danse contemporaine de Casablanca. ☼



Les chants de Mazagan, D.R.

Tarab

Vendredi 27 et samedi 28 mars 2015, 20 h, auditorium, tarif A
par la Compagnie Mille et Une Nuits et l'Ensemble El Darbak

Le *tarab*, en arabe, désigne une émotion d'une grande ampleur, une extase, une communion des sens entre le spectateur et l'interprète, qui permet d'exhaler l'âme dans le tourbillon de la musique et de la danse et de la porter au firmament d'une ivresse artistique. Le grand Al-Ghazâlî (1058-1111) en avait donné une jolie définition : « *Certains sons (aswât) font qu'on se réjouit, d'autres qu'on s'attriste, certains font dormir, d'autres font rire, certains excitent (itrâb) et suscitent dans les membres des mouvements de la main, du pied et de la tête, accordés à la mesure!* ». ✿ À travers ses danses et musiques, le spectacle *Tarab* s'entend et se regarde comme une invitation à parcourir la palette des états de l'âme humaine : l'amour, la joie, la tristesse, le désir, la passion... Par sa richesse et sa diversité, la musique orientale, et sa transcription visuelle, la danse, traduit ces différents états : du *chaabi*

(littéralement « populaire »), au *baladi* (danse ancrée dans le sol du « pays », aux mouvements amples et profonds) au *charki* (danse légère et aérienne) en passant par le *sâidi* originaire du sud de l'Égypte (ou danse de la canne). D'Oum Kalsoum à Mohamed Abdel Wahab en passant Abdel Halim Hafez et Farid El Atrache tous les artistes de l'âge d'or de la musique orientale ont recherché cet état indicible.

✿ *Allah, yâ Salam, teslam, yâ layl* (ô nuit), *zagharit* (youyous, cris de joie) et *kaf* (battements des mains), sont autant de formes d'expressions du public, car, en Orient, chaque spectateur peut devenir acteur et participer pleinement au spectacle en partageant l'émotion suscitée par le *tarab*. C'est dire combien *Tarab* explore les différentes facettes de ces expressions dans une ambiance festive, voluptueuse et extatique au rythme des percussions endiablées de l'ensemble El Darbak. ✿



L'Ému de l'horizon

Vendredi 24 avril 2015, 20 h, auditorium, tarif C

Pièce chorégraphique pour 3 danseurs, de Faizal Zeghoudi

Musique de Shemirani

Création lumière : Roger Narboni

avec Ludovic Atchy Dalama, Assan Beyeck Rifoë, et Alexandre Gbeblewo

Faizal Zeghoudi nous avait charmés et séduits lors de la présentation, à l'IMA, de sa version toute personnelle du *Sacre du printemps*. Il s'en revient, cette fois-ci, talent toujours aussi impressionnant, avec une nouvelle pièce chorégraphique s'articulant autour du désert et des hommes légendaires qui y vivent, bravant un environnement pas toujours accueillant. A leur sujet, J.M.G. Le Clézio avait écrit, dans *Désert* : « *Ils sont apparus comme dans un rêve, au sommet de la dune à demi cachés par la brume de sable que leurs pieds soulevaient. Lentement, ils sont descendus dans la vallée en suivant la piste presque invisible. En tête de la caravane, il y avait les hommes, enveloppés dans leurs manteaux de laine, leur visage masqué par le voile bleu.* » ✿ « *Il n'y avait rien d'autre sur la terre, rien, ni personne. Ils étaient nés du désert, aucun autre chemin ne pouvait les conduire. Ils ne disaient*

rien, ils ne voulaient rien. Ils étaient les derniers Imazighen, les derniers hommes libres, les Taubalt, les Techna, les Tidarin, les Aroussiyyine, les Sebaa, les Regibat Sahel, les derniers survivants des Berick Allah, les bénis de Dieu. » ✿ Cela colle parfaitement avec le propos et la gestuelle de Faizal, jeune prodige qui note dans sa lettre d'intention : « *L'Ému de l'Horizon* » ou l'initiation d'un jeune touareg, est un regard posé sur le peuple à la culture séculaire, une réflexion sur le temps, sur l'apprentissage identitaire...

✿ Je suis l'identique et l'autre tout à la fois. Dualité des êtres, divergences et convergences... L'énergie de la différence s'est laissée emprisonner par le mouvement. C'est ce jeu de miroir, cette recherche du double, de l'autre et finalement de soi-même, que j'aime retrouver en filigrane dans mes créations. Dans cette quête d'identité, de réponses – celles du corps – toute la richesse du métissage se déploie. ✿



Hors les murs

Au rythme des partenaires

Le programme consacré à la saison marocaine est si riche en événements et copieux en thématiques que l'auditorium de l'IMA ne pouvait les contenir à lui seul. Bien des institutions, très fréquentées par les amateurs de musiques de qualité, que l'on verra défiler ci-après, nous avaient manifesté leur intérêt pour de nombreux artistes et ont proposé de les accueillir dans leurs lieux prestigieux, et plus magnifiques les uns que les autres. Le moins que l'on puisse dire est qu'ils aient fait des choix judicieux en élisant qui la passionnante (et *pasionara*) Touria Hadraoui, qui les *Rwayes* berbères, ou qui les spectaculaires acrobates de Tanger, pour ne citer que ceux-là. Au final, on ne pourra que se féliciter de tout cela et remercier nos partenaires, car ils feront de nombreux heureux parmi le public des musiques du monde, en général, et les amoureux des arts marocains, en particulier. ❁

RM



Hors les murs *Ciné-Concert Jajouka (création)*

Judi 25 septembre 2014, 21 h, à La Gaîté lyrique*
avec Bachir Attar & The Master Musicians of Jajouka

Film : *Jajouka quelque chose de bon vient vers toi*, de Marc et Éric Hurtado

MAROC
المغرب

Depuis plusieurs milliers d'années, une tradition musicale se perpétue sur les hauteurs du Rif marocain, à une centaine de kilomètres de Tanger. Dans un petit village nommé Jajouka, Bachir Attar et ses musiciens ont repris le flambeau de cette musique basée sur des modulations répétitives et lancinantes menant à la transe. Depuis les années 50, de très nombreux artistes occidentaux se sont intéressés à Jajouka, permettant de donner à ce village une notoriété dépassant largement les frontières marocaines. Paul Bowles, Brian Jones et les Rolling Stones, Patti Smith, John Zorn, pour ne citer qu'eux, ont tous été fascinés par ces musiciens et leurs interminables cérémonies rituelles. C'est à ce moment que ce « groupe de rock de 4000 ans d'âge », tel que le qualifiait William Burroughs, a commencé à montrer son art dans le monde entier. En ouverture de la programmation que la Gaîté lyrique consacre à la ville de Tanger, cette soirée propose une création

totale inédict. Sous la forme d'un ciné-concert, Bachir Attar and The Master Musicians of Jajouka joueront pour la première fois sur les images du film *Jajouka quelque chose de bon vient vers toi* de Marc et Éric Hurtado. Ce film réalisé en 2012 est à vivre comme une expérience transportant le public à la lisière de la fiction, du documentaire et de la transe. Les somptueux reliefs du Rif servent de décors aux rites de fertilité mêlant danse et musique. Ces images alliées aux sonorités envoûtantes de Bachir Attar et de ses musiciens transporteront le public dans un voyage sans retour.

Une soirée proposée dans le cadre de « Tanger Tanger » à la Gaîté lyrique, du 25 au 28 septembre 2014.

Coproduction IMA/ Gaîté lyrique

*** 3 bis rue Papin, 75003 Paris**

20€ tarif plein / 16€ tarif réduit

www.gaite-lyrique.net



gaîté
LYRIQUE
RÉVOLUTIONS NUMÉRIQUES

Hors les murs *Une femme à bord du melhoun*

Samedi 29 novembre 2014, 20 h, Auditorium du Louvre

Concert de Touria Hadraoui et ses musiciens*

MAROC
المغرب

On connaît le refrain : ce que femme veut, la tradition ne le veut pas toujours. Et quand il s'agit d'un genre poétique, vieux de cinq siècles au moins, comme *le melhoun*, d'inspiration et d'obéissance exclusivement masculine, la mission est quasiment impossible. Perpétué jalousement par des compagnons artisans, le *melhoun* reste soigneusement calfeutré dans les arrière-boutiques. Une femme ne l'entendait pas de cette oreille et forte de ses convictions, elle s'est introduite avec subtilité dans ce cercle des poètes disparus.

Née en 1957 à Casablanca, Touria Hadraoui passe son bac d'abord, puis entre à l'université où elle poursuit ses études jusqu'à terme. Le cœur battant à gauche, elle préfère la musique à la routine du fonctionariat et elle, qui entonnait du Oum Kalsoum, du Cheikh Imam ou du Marcel Khalifé, ne pouvait que fonder un groupe dénommé Echou'la, c'est-à-dire la flamme, comme celle qui caractérise tout son parcours. Féministe lucide, elle tâte ensuite du journalisme au sein de *Kalima* (La parole), revue socio-culturelle, créée en 1986 qui captivera un lectorat à penchants modernistes jusqu'à son interdiction en 1989.

Désœuvrée, Touria se plonge dans la lecture et découvre *Fatima*, un texte de *melhoun* datant du XIX^e siècle et sublimant une bien-aimée. Son destin est désormais tout tracé et il ne lui reste plus qu'à trouver un maître pour l'initiation. Il apparaîtra sous les traits d'El Hadj Benmoussa qu'elle séduit par sa voix et sa farouche volonté. Au bout de trois années de travail intensif, elle se

produit devant un public immédiatement charmé. Encouragée, Touria grave successivement trois enregistrements, tous des succès, qui lui valurent ce beau compliment : « C'est une illumination ». L'admirateur se nommait Mahmoud Darwich. Lors de l'une de ses plus récentes prestations, en avril 2014 à Rabat, où elle avait, à nouveau, sublimé le *melhoun*, le journal *La Vie éco* avait souligné : « Lorsqu'on s'étonne de l'engouement de cette femme, au passé féministe et militant, pour cet art foncièrement masculin, sa voix claire et pure nous déchiffre de ces sublimes poèmes porteurs de modernisme et de nouveauté, parfois de subversion ».

*** Samedi 29 novembre à 20h (20€/16€/10€)**

Dimanche 30 novembre à 16h (6€/5€/3€) :

Rencontre avec Touria Hadraoui illustrée de documents audiovisuels pour découvrir son univers artistique et la tradition du melhoun.

www.louvre.fr



Touria Hadraoui, D.R.

Hors les murs *Taoub*

Samedi 20 décembre à 20 h, dimanche 21 décembre 2014 à 15 h 30,

TGP de Saint-Denis*

Le Groupe acrobatique de Tanger

Mise en scène d'Aurélien Bory

avec Hammich, Mohammed Hammich, Younes Hammich, Samir Lâaroussi, Yassine Sراسي, Younes Yemlahi Jamila Abdellaoui, Jamal Benali, Adel Chaaban, Mohammed Achraf Chaaban, Abdelaziz El Haddad, Najib El Maimouni Idrissi, Amal

Conception, scénographie et mise en scène : Aurélien Bory | **Assistanat à la mise en scène et technique vidéo :** Pierre Rigal | **Trampoline :** Julien Cassier | **Lumières :** Arno Veyrat | **Régie générale :** Joël Abriac et Cécile Hérault | **Costumes :** Mahmoud Tabit Ben Slimane | **Direction du Groupe acrobatique de Tanger et diffusion :** Sanae El Kamouni



C'est en 2004, au cours d'un atelier à Tanger, qu'Aurélien Bory rencontre Younes Hammich, dont la famille pratique l'acrobatie depuis sept générations et autour duquel gravite une troupe de douze artistes, membres de sa famille ou amis. Le metteur en scène imagine pour eux *Taoub*, autour d'une scénographie de tissus, à la fois décor et agrès, alliant la voltige au chant choral, en passant par le théâtre d'ombres. *Taoub* signifie tissu. Aurélien Bory a utilisé l'image comme le mot pour indiquer un processus de création évoquant les entrecroisements. La métaphore est aussi celle du groupe : tissu familial, tissu social...

Chaque action scénique est écrite en s'appuyant sur l'idée du chœur. Deux femmes font partie de ce groupe, ce qui est extrêmement rare dans l'acrobatie marocaine. Ce fut l'occasion unique de les placer au centre. En s'appuyant sur l'acrobatie, et en la croisant avec un théâtre

MAROC
المغرب

physique et visuel, *Taoub* a été conçu comme une forme hybride. Aujourd'hui, il est considéré comme le premier spectacle contemporain d'acrobatie marocaine. Prévu initialement pour une tournée marocaine, *Taoub* a connu un tel retentissement international qu'il a permis au Groupe acrobatique de Tanger de continuer à exister. Le public dionysien a ainsi pu découvrir, en 2011, le très beau *Chouf Ouchouf*, deuxième opus des acrobates tangérois. Difficile donc de résister au plaisir de programmer deux représentations exceptionnelles de ce spectacle qui fête son dixième anniversaire.

* **Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis – 59 bd Jules Guesde – 93200 Saint-Denis**

Navette retour gratuite vers Paris
www.theatregerardphilipe.com



Taoub © Richard Houghton

Hors les murs *La fierté berbère*

Samedi 17 janvier 2015, 17 h, Théâtre de la Ville

avec les Rwayes et les Ahwach

MAROC
المغرب

Le Théâtre de la Ville s'inscrit dans le cadre de la saison que l'Institut du monde arabe consacre au Maroc; après divers concerts offerts au public parisien les saisons précédentes, il propose de découvrir une autre facette de la musique marocaine... Le *rayes* (singulier de *rwayes*) est poète, compositeur, musicien, chanteur et même danseur. Colporteur de nouvelles, ses chants les distillent aux tribus amazighes. L'ensemble El Houssine Amrrakchi d'Agadir réunit sept musiciens: chanteurs et instrumentistes, ils jouent de la vièle monocorde *ribab*, du luth *loutar*, des percussions *bendir* et *tbila*... Avec un entrain

communicatif! Huit femmes et autant d'hommes composent l'*ahwach* d'Imin-tanout, localité perchée dans le Haut-Atlas, à une centaine de kilomètres de Marrakech. Les hommes tiennent percussions et flûtes et participent à la danse en ligne. Les femmes dansent tout en répétant les chants entonnés par les hommes. Ainsi se déploie la danse... Envoûtante! Jacques Erwan

À 15 h, **master class autour de la rythmique marocaine, au Café des Œillets du Théâtre de la Ville (entrée libre), sous la direction d'Ahmed Aydoun, musicologue**

www.theatredelaville-paris.com



Théâtre
de la
Ville
P A R I S

Imin-tanout, D.R.



Vendredi 13 et samedi 14 mars 2015, 20 h, Maison des cultures du monde
avec Chérif Souilam et Mohamed Baaiya

MAROC
المغرب

L'un vient de Dakhla et l'autre est issu de Laâyoune. Le premier, Cherif Souilam, né en 1987, a été initié au *madh* (les panegyriques) par sa grand-mère Oum El Khir Benallal, elle-même chanteuse. Dès son jeune âge, Souilam a pris l'habitude de côtoyer les cercles des *meddahin* (les chantres traditionnels). Le développement et la création de nombreux festivals au Maroc lui permettent de se produire en public, révélant son talent, dès 2009, à Dakhla, Laâyoune ou Tanger. Intégrant ensuite la filière professionnelle, tout en continuant à animer des soirées à Dakhla, il participe à d'autres événements culturels, notamment au festival de Benguérir, à Safi ou encore au Théâtre national Mohamed V.

Personnage étonnant, Souilam fait preuve, malgré son jeune âge, d'une grande connaissance du répertoire sacré et a su s'entourer de jeunes musiciens talentueux, jouant de la *tidinit* (petit luth maure) et du *tbal* (petite timbale), et de deux

voix féminines faisant chœur. Le second, Mohamed Baaiya, est l'une des plus belles voix du répertoire sacré au Maroc saharien. Ce chanteur de talent descend d'une famille qui s'est transmis le *madh* de père en fils, selon une chaîne ininterrompue depuis des siècles. Baaiya est venu donc naturellement à la musique qui faisait partie de son environnement familial et familial. Il n'a cessé d'apprendre et de répéter de longs poèmes rimés avec une forte densité sémantique, aidé par sa voix feutrée au caractère parfois enjoué mais souvent tragique. Ces dernières années, il s'est attaqué avec bonheur au répertoire profane usant des mêmes modes et des mêmes rythmes qu'il connaissait déjà dans le *madh*. Son amour pour la poésie aidant, il a su se distinguer par le choix judicieux de ses thèmes, dans le respect des correspondances établies par les grands maîtres. (d'après Ahmed Aydoun)

www.maisondesculturesdumonde.org



Mohamed Baaiya, D.R.



Souilam Cherif © Khalil Nemmaoui

les inRockuptibles

nouvelle édition iPad
disponible dans le kiosque Apple



retrouvez
les magazines et
hors-séries sur
le kiosque Apple



les inRockuptibles partenaires de l'événement
Le Maroc contemporain à l'Institut du monde arabe

Collection CD

Témoigner de la richesse et de la diversité d'un univers musical, partager le plaisir d'une rencontre née lors d'un concert avec le plus grand nombre d'auditeurs, sauvegarder un patrimoine en péril et découvrir de nouveaux talents sont les piliers de la collection de disques de l'IMA. Le catalogue compte à ce jour plus de soixante albums. Sont proposés à l'écoute des musiques traditionnelles, savantes, populaires, sacrées, profanes, du chant soufi, berbère ou encore andalou, du malhûn... La liste n'est pas exhaustive. ❁

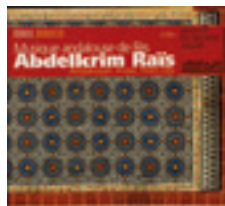
À paraître

Un double album consacré à Al Aïta, qui signifie l'appel, le cri. Ce genre musical traditionnel est principalement rattaché à des tribus marocaines d'origines ethniques arabes arrivées au Maroc au tout début de l'époque de la dynastie almohade, au XII^e siècle.

Trésor de culture populaire et orale, la *aïta* a fait l'objet, historiquement et culturellement, d'une dépréciation et d'un rejet, en raison de ses connotations érotiques et du regard social porté sur la petite société des cheikhates, les chanteuses et danseuses qui interprètent la *aïta*. Malgré l'exclusion qui a touché le chant de la Aïta, elle est fortement ancrée dans la mémoire collective.

En complément de la programmation musicale de 2014/2015, nous proposons une sélection de disques reflétant la diversité et la variété des musiques marocaines.

Musique andalouse de Fès, par Abdelkrim Raïs



Musique andalouse de Tanger, par Cheikh Ahmed Zaïtouni



Chants d'allégresse, par l'ensemble Les Femmes de Tétouan



L'art du mawwâl, par Mohamed Bajeddoub & Abderrahim Souiri



Le malhûn de Meknès, par El Hadj Houcine Toulali



Le malhûn à Marrakech, par l'Ensemble Amenzou



Rituel de transe des Aïssawa de Fès



Tambours sacrés de Marrakech, le rituel de la daqqa



En vente à la librairie de l'Institut du monde arabe
(tél. 01 40 51 39 30) www.imarabe.org/page-sous-section/la-collection-de-cd-en-vente-la-librairie

La clef de Grenade, solo de oud par Saïd Chraïbi



Taghlaghalt ou l'Echo de l'Atlas, par Rayssa Fatima Tabaamrant



Chants du Moyen-Atlas, par l'ensemble Les Imazighen



L'appel des oasis, avec les Compagnies musicales du Tafilalet



Al-Samâa : audition spirituelle extatique, par Ihsan Rmiki & Ensemble Al-Jûd



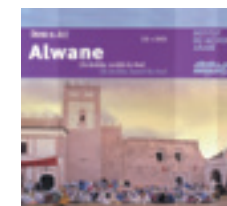
Wasla, par Karima Skalli



L'Œil du cœur, un voyage poétique et musical dans l'univers d'Abdellatif Laâbi avec Driss El Maloumi, Naziha Meftah & Abdellatif Laâbi



Alwane, Gnawa & Jazz, Lila derdeba, au-delà du rituel, par Mad Nomad Quartet & Dar Gnawa



Ateliers

Salle du Haut Conseil 15h-16h

Tarif : moins de 26 ans 5 €/ adulte 8€

Des spectacles spécialement conçus pour les familles avec enfants, les concerts-découverte sont l'occasion de donner, de manière vivante et ludique, les clés des musiques du monde arabe.



Pendant une session d'une heure et à un moment de la journée adapté aux grands comme aux plus jeunes, les artistes jouent leur répertoire et ponctuent leur concert, au fil de l'écoute, d'explications et d'anecdotes inédites.



Le dimanche 19 octobre, enfants et parents sont invités à venir découvrir un jazz teinté de musique soufie par le groupe ARBF & Hmadcha. (voir p. 10)




Le samedi 13 décembre, les familles pourront venir écouter le groupe marocain Ribab fusion, dans un effectif resserré associant rabab, guitare sèche et derbouka.

(voir p. 17)



Master class de luth

Dimanche 11 janvier 2015, de 14 h à 18 h, salle du Haut-Conseil
avec Saïd Chraïbi

L'IMA, dans le cadre de sa saison Maroc, propose aux musiciens avertis, amateurs ou professionnels, une master class animée par Saïd Chraïbi, le grand luthiste, de l'école du Maghreb. Voilà un moment exceptionnel qui s'adresse à des candidats initiés à la pratique du oud, désireux d'approfondir et de parfaire leur technique en bénéficiant des leçons du maître marocain. 



Pour stimuler un contexte favorable à cet apprentissage unique et de haut niveau, le nombre d'inscriptions sera limité à 15 participants.
Tarif unique
(participation aux frais) : 150€
Renseignements et fiche d'inscription, uniquement par courriel à l'adresse suivante : masterclass@imarabe.org

Calendrier

SEPTEMBRE 2014

Samedi 20, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
MUSIQUES ACTUELLES :
Babylone

Jeudi 25, 21 h

20€/16€, Gaîté Lyrique,
HORS LES MURS : Ciné-concert,
avec Bachir Attar & The Master
Musicians of Jajouka

OCTOBRE 2014

Vendredi 3 et samedi 4, 20 h

tarif A, auditorium IMA,
ONE MAN SHOW :
Abdelkader Secteur

Vendredi 10, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
**MUSICALES : Bienvenue dans
la transe,** avec l'association
Issawi d'Oujda

Samedi 11, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
MUSICALES :
**Sous le feu rythmique du
reggada,** avec Talbi One et ses
danseurs

Vendredi 17, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
MUSICALES : Luth Royal,
avec Haj Youness

Samedi 18, 20 h

tarif B, auditorium IMA,
**MUSICALES : Une aventure qui
ne ressemble à aucune autre,**
avec ARBF & Hmadcha

Vendredi 24, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
LES RDVS DE LA DANSE :
Sol-os, avec Khalid Benghrib

Samedi 25, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
MUSIQUES ACTUELLES :
Aïssawa meets rock, avec
Haoussa

Vendredi 31, 20 h

tarif B, auditorium IMA,
MUSICALES
Le coup de sirocco pop-rock,
avec Doueh

NOVEMBRE 2014

Samedi 1^{er}, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
**MUSICALES : Percussions
de Marrakech,** avec Bani
Abderrahim et Abderrazak
Benmoqadem et leurs musiciens

Vendredi 7, 20 h

tarif A, auditorium IMA,
**MUSICALES : La nouba
flamenco,** avec l'orchestre
de Tétouan dirigé par Mehdi
Chaâchoua, la troupe flamenco
Media Luna et la chorale Dar
Al Ala, sous la direction du Pr.
Abdellhamid Es Sbai.

Samedi 8, 20 h

tarif A, auditorium IMA,
MUSICALES :
L'art judéo-marocain, avec
l'ensemble Abdelkrim Rais et la
chorale Kinor David

Samedi 22, 20 h

tarif B, auditorium IMA,
MUSICALES :
Marrakech via Almería, avec
Aziz Sahmaoui et Nino José

Dimanche 23, 17 h

tarif A, auditorium IMA,
**MUSICALES : Musique judéo
marocaine : Gharnati de Rabat,**
avec Haj Ahmed Piro, Bahaa Ronda
et Michel Abitan, direction
d'orchestre : Mohammed Amine
Debbi

Vendredi 28 et samedi 29, 20 h

tarif A, auditorium IMA,
LES RDVS DE LA DANSE :
**« Hafla » (la fiesta) de
Marrakech au Caire,** avec Mayodi

Samedi 29, 20 h

20€/16€/10€, auditorium du Louvre,
HORS LES MURS :
Une femme à bord du melhoun,
avec Touria Hadraoui

Dimanche 30, à 16 h

6€/5€/3€, auditorium du Louvre,
HORS LES MURS
Projection et rencontre,
avec Touria Hadraoui

DÉCEMBRE 2014

Vendredi 5, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
**MUSICALES : L'âge d'or
de la chanson marocaine,**
avec le groupe El Assil

Samedi 6, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
MUSIQUES ACTUELLES :
Le groove de l'Atlas, avec Issam
Kamel

Vendredi 12, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
MUSIQUES ACTUELLES
Ribab Fusion, avec Foulane
Bouhssine et ses musiciens

Samedi 13, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
MUSIQUES ACTUELLES
La Nayda Marocaine, avec
Mazagan

Vendredi 19, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
LES RDVS DE LA DANSE
« Ha ! », avec Bouchra Ouizguen
et la Cie O

Samedi 20, 20 h

Dimanche 21, 15 h 30
tarif 6€ > 22 €, salle Roger Blin
TGP de Saint-Denis
HORS LES MURS :
Taoub, avec le groupe
acrobatique de Tanger

JANVIER 2015

Vendredi 9, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
MUSICALES : L'extase soufie,
avec l'ensemble Ibn Arabi

Samedi 10, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
MUSICALES : Luth en solo, avec
Saïd Chraïbi et Pierre Rigopoulos

Dimanche 11, 15 h 30

tarif 150€, salle du Haut Conseil
IMA, **MASTER CLASS,** avec Saïd
Chraïbi

Samedi 17, dès 15 h

19€/14€/9€, Théâtre de la Ville,
**HORS LES MURS : La fierté
berbère**

Dimanche 18, 17 h

tarif C, auditorium IMA,
**MUSICALES : le Gharnati
d'Oujda,** avec l'association El
Moussilia et Bayane Belayachi

Vendredi 23, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
LES RDVS DE LA DANSE :
Les chants de Mazagan, avec
Lahcen Zinoun et ses danseurs

Samedi 24, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
MUSIQUES ACTUELLES :
Maroc(k) and roll,
avec le groupe Hoba Hoba Spirit

Vendredi 30, 20 h

tarif B, auditorium IMA,
MUSICALES : La fiesta

andalouse, avec les Femmes de
Tétouan

Samedi 31, 20 h

tarif B, auditorium IMA,
**MUSICALES : La nouba des
troubadours,** avec Begoña
Olavide et l'ensemble Rawâfid,
dirigé par Omar Métioui

FÉVRIER 2015

Vendredi 6, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
MUSICALES :
Le piano à l'honneur,
avec les interprètes Marouan
Benabdallah et Rita Saher

Samedi 7, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
**MUSICALES : Ombre d'une
flamme,** création de Nabil
Ben Abdeljalil avec l'ensemble
Zakharif

Vendredi 13, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
**MUSICALES : Ouarzazate
fusion,** avec Mohamed Mallal et
Mustapha Elouardy

Samedi 14, 20 h

tarif B, auditorium IMA,
**MUSICALES: Soul afro-
maghrébine,** avec Oum

Vendredi 20, 20 h

tarif C, auditorium IMA,
MUSIQUES ACTUELLES :
A la croisée du rock et du rap,
avec SiSimo

Calendrier

FÉVRIER suite

Samedi 21, 20 h

tarif C, auditorium IMA,

MUSIQUES ACTUELLES :

Rimes acérées et contestataires, avec Mobydick

Vendredi 27, 20 h

tarif C, auditorium IMA,

MUSIQUES ACTUELLES :

La « Fabrique du temps », avec Zaman Fabriq

Samedi 28, 20 h

tarif C, auditorium IMA,

MUSICALES : « Voix interdites », d'Ahmed Essyad avec l'ensemble l'Instant Donné

MARS 2015

Vendredi 6, 20 h

tarif B, auditorium IMA,

MUSICALES : Les femmes de

Chefchaouen, avec l'ensemble Rhoum el Bakkali

Samedi 7, 20 h

tarif B, auditorium IMA,

MUSICALES :

Le chaâbi au féminin, une création de Mourad Achour, avec Amina Kharadja

Vendredi 13 et samedi 14, 20 h

22€/16€ /11€, Maison des

Cultures du Monde,

HORS LES MURS : La musique hassanie, avec Souilam Chérif et Mohamed Baaiya

Vendredi 20, 20 h

tarif A, auditorium IMA,

MUSICALES :

L'Éternel Abdel Halim Hafez, avec l'ensemble El Ouns

Samedi 21, 20 h

tarif B, auditorium IMA,

MUSICALES: Oriental feeling, avec Rima Kweich

Vendredi 27 et samedi 28, 20 h

tarif A, auditorium IMA,

LES RDVS DE LA DANSE : Tarab, avec la Compagnie Mille et Une Nuits et l'Ensemble El Darbak

AVRIL 2015

Vendredi 10, 20 h

tarif B, auditorium IMA,

MUSICALES : Chants sacrés

gigans, sous la direction artistique de Tchoune Tchanelas

Samedi 11, 20 h

tarif C, auditorium IMA,

MUSIQUES ACTUELLES :

L'intense sensation libanaise, avec Yasmine Hamdan

Vendredi 17, 20 h

tarif B, auditorium IMA,

MUSICALES :

Les voyages musicaux de Marco Polo, avec Kyriakos Kalaitzidis, En Chordais et l'ensemble Constantinople

Samedi 18, 20 h

tarif B, auditorium IMA,

MUSICALES :

Révélation ou le grand mixage des désirs, avec les frères Khoury

Vendredi 24, 20 h

tarif C, auditorium IMA,

LES RDVS DE LA DANSE :

L'ému de l'horizon, de Faizal Zeghoudi

Samedi 25, 20 h

tarif B, auditorium IMA,

MUSICALES: Aire Gitano, avec Pedro Cordoba

MAI 2015

Vendredi 15, 20 h,

tarif B, auditorium IMA,

MUSICALES : En souvenir de

la même Piaf, avec Saad Eddine El-Andaloussi et Josette Khalifa

Samedi 16, 20 h

tarif B, auditorium IMA,

MUSICALES : Joyaux andalous,

avec Brahim Haj Kacem

Vendredi 22 et samedi 23, 20 h

tarif A, auditorium IMA,

MUSICALES : Le Malouf

tunisien, avec l'Association Mâlouf tunisien

Vendredi 29 et samedi 30, 20 h

tarif A, auditorium IMA,

MUSICALES : Al Mouwachchah entre le passé et le présent, avec Ghada Shbeir et Takht Attourath

L'Institut du monde arabe remercie les mécènes et sponsors de la manifestation *Le Maroc contemporain, les Arts en mouvement.*

MAROC
المغرب



GRUPE



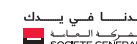
CIH BANK



التجاري وفا بنك
Attijariwafa bank



FONDATION
ALLIANCES



Informations pratiques

Tarif sur place hors frais de location

Tarif plein
Tarif réduit
jeunes -26 ans demandeur d'emploi

Tarif A	Tarif B	Tarif C
26 €	22 €	12 €
22 €	18 €	12 €
12 €	12 €	12 €

Tarif réduit

amis de l'IMA, adhérents de l'IMA, groupes de 10 personnes ou plus
Pas de gratuité enfants

Offre abonnement cinq spectacles au choix

(sauf spectacles hors les murs et Abdelkader Secteur)
80 € Soit 5 spectacles à 16 €
Offre valable jusqu'au 15 septembre dans la limite des places disponibles,

Dans le cadre de la grande saison marocaine 2014/2015, nous vous proposerons des billets couplés expo+concert. Surveillez l'actualité sur www.imarabe.org

Réservation

Pas de frais de réservation pour les ventes sur place à l'IMA ou par téléphone.
(frais de location en sus pour les autres modes d'achat)

Sur www.imarabe.org

Sur place à l'IMA

du mardi au dimanche de 10h à 17h et le jour du spectacle jusqu'à 19h 45,

Par téléphone

au 01 40 51 38 14 du mardi au dimanche de 10h à 17h

Dans les points de vente Fnac, Carrefour et points de vente habituels

Institut du monde arabe

1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohamed V
Métro : Jussieur, Cardinal Lemoine, Sully-Morland
Bus : 24 - 47 - 63 - 67 - 86 - 87 - 89
Parking public :
au 39 boulevard Saint-Germain

Les réservations effectuées par téléphone à l'IMA sont à retirer une heure environ avant le début du spectacle.

Pour toutes les réservations sur internet, nous vous recommandons de générer vos tickets et de les imprimer à domicile (pas de retrait sur place)

Les billets ne sont ni repris ni échangés.

Les places sont numérotées dans la salle. Le placement n'est plus garanti quand les portes sont fermées et que le spectacle commence.

Les retardataires ne pourront être placés qu'à la faveur d'une interruption.

Attention! Les spectacles en soirée commencent à 20h!

Institut du monde arabe

danse Musique que l'

INSTITUT
DU MONDE
ARABE

